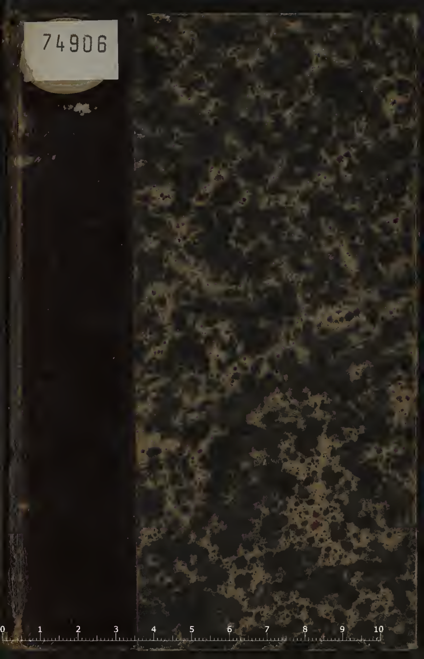
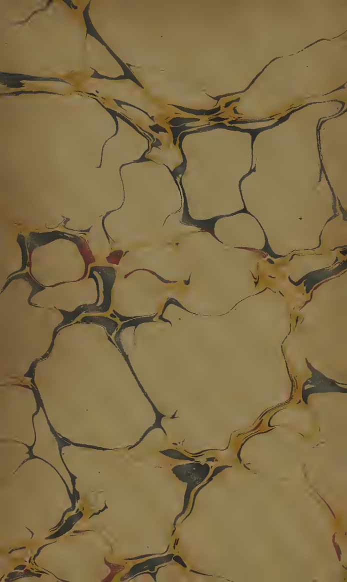
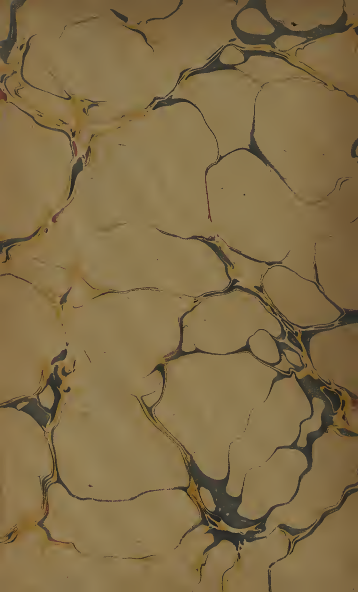


74906





COMPENDIUM

DE

MÉDECINE SYNTHÉTIQUE

A mon Fils

ARSÈNE DUZ

Pour l'exhorter à apprendre
à discerner
dans la vie le bon grain de l'ivraie.

Ce petit ouvrage
est affectueusement dédié.

D[r] M. DUZ

COMPENDIUM

DE

MÉDECINE SYNTHÉTIQUE

ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUE



PARIS

PHARMACIE HOMÉOPATHIQUE CENTRALE
21, BOULEVARD HAUSSMANN, 21

Jacques LECHEVALIER
LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE
23, RUE RACINE, 23

1897

AVANT-PROPOS

Les récentes découvertes de Brown-Séquard, de Pasteur, de Roux, — pour ne citer que ceux-là, — ont fait revivre d'un éclat nouveau la figure géniale de Théophraste Bombast ab Hohenheim, dit Paracelse, célèbre médecin suisse du quinzième siècle.

Et de fait Paracelse est, par ordre hiérarchique, le parrain de toutes ces découvertes. « *Nil novi sub sole* » *!*

Il est à supposer que Mattei a également puisé à la thérapeutique des anciens maîtres, la matière de ses merveilleux remèdes électro-homœopathiques. Et ce qui nous le fait croire, c'est que les connaissances médicales de Mattei qui sont nulles, jurent avec la prodigieuse vertu des remèdes qui portent son nom et qui constituent la base d'une médecine *essentiellement humorale* à l'instar de celle d'Hippocrate, de Galien et autres, dont Mattei est bien loin d'égaler le génie!

Quant à la présomption que les remèdes Mattei sont des remèdes complexes à l'imitation de ceux de Bellotti et de Finella, elle a son origine dans les plagiats faits à l'ouvrage du Dr Finella par certains auteurs qui ont écrit pour le comte Mattei et en son nom! Du reste, il est facile, avec un peu de jugement, de faire justice de ces insinuations dues à la malveillance!

Dépité par des ennemis que son refus de dévoiler son secret lui créa, — n'était-ce pas son droit? — Mattei préféra emporter son secret dans la tombe que d'en assurer le patrimoine à la postérité, et sans la perspicacité et la sagacité du Dr R. Martignoli — qui fut jadis son secrétaire et son aide, — le secret de Mattei serait à jamais perdu pour l'humanité.

Nous pouvons en conséquence affirmer que les remèdes Mattei se composent de *cinq plantes apénines* et de leurs diverses combinaisons. Ils n'ont donc rien à faire avec les remèdes pléthoriquement complexes contre lesquels s'élève, avec juste raison, le Dr V.-Léon Simon (1).

Mais ce qui a toujours manqué à l'Électro-Homœopathie, c'est une base à la fois scientifique et pratique. Avec ces remèdes, chaque praticien est livré à son esprit d'initiative. Ce n'est pas assez.

(1) Dr V.-Léon Simon. *L'Homœopathie*, 1897, p. 166.

Nous avons donc essayé de combler cette lacune. Puissions-nous y avoir réussi; notre but serait amplement atteint et nos efforts largement récompensés.

Qu'il nous soit permis d'adresser ici publiquement notre témoignage de reconnaissance à M. Alfred J. Pearce et au Dr Encausse, dont les travaux vastes, éclairés, originaux et savants, nous ont encouragé à sortir de l'ornière et à quitter les sentiers battus.

Asnières,

2, rue de Senlis.

DE LA MÉDECINE
SYNTHÉTIQUE

PREMIÈRE LEÇON

GÉNÉRALITÉS

Amicus Plato, sed magis
amica veritas.

La *Synthèse* est, on le sait, la méthode qui va du simple au composé, des élements au tout, de la cause aux effets, du principe aux conséquences. L'*analyse*, c'est le procédé contraire. Les anciens médecins, — métaphysiciens et alchimistes en même temps, — procédaient par synthèse. Mais depuis que l'ancienne chimie — grâce aux travaux des Berzélius, des Lavoisiers, — fit place à la chimie moderne, la voie analytique prévalut dans les sciences. « C'est « le propre des systèmes sérieusement synthétiques « que l'erreur dans un point de détail ne saurait en « rien nuire à leur ensemble ; tandis que tout sys- « tème analytique peut être renversé de fond en « comble s'il vient à être démontré qu'un seul fait est

« en contradiction flagrante avec tout ceux qui ont « servi à établir ce système. » (Dr ENCAUSSE).

Or, la synthèse appliquée aux choses de la médecine est riche en conséquences pratiques.

Et de fait, l'Anatomie et la Physiologie sont les deux sciences qui intéressent le plus le médecin. — Mais ce qui nous intéresse en particulier dans notre étude synthétique, c'est :

1° LE SANG ;

2° LA LYMPHE ;

3° L'INFLUX NERVEUX.

Le sang, en effet, constitue l'élément *Force* de l'économie ;

La lymphe l'élément *Matière* ou de *Nutrition* ;

Et l'influx nerveux la *Résultante* des deux.

On connait le SANG. Il est composé :

1° d'éléments figurés de globules rouges ou *hématies* et de globules blancs ou *leucocytes*, constituant le *cruor*, — et

2° D'une partie liquide dans laquelle baignent les éléments figurés et qui tient en dissolution des substances albuminoïdes, des principes sucrés, des matières grasses, constituant le *Plasma* ou *Liquor*.

Le sang qui sort des vaisseaux (même quelquefois dans les vaisseaux), se coagule et se sépare en deux parties : 1° en une partie solide appelée le *Caillot* formé par la fibrine qui englobe dans sa trame les globules rouges et blancs ; 2° en un liquide qui n'est que le Plasma sans la fibrine et qui forme le *Sérum* du sang.

La LYMPHE est un liquide jaune pâle, transparent.

Elle se compose :

1° De globules blancs en tout analogues à ceux du sang ;

2° D'un liquide appelé Plasma.

Comme le sang, la lymphe sortie des vaisseaux se coagule mais plus lentement, ce qui est dû à la présence d'un peu de fibrine. La partie liquide de la lymphe défibrinée par la coagulation constitue le *sérum* de la lymphe.

Le sang et la lymphe donnent lieu à deux circulations :

1° La circulation sanguine ;

2° La circulation lymphatique.

C'est en mangeant et en buvant que se fait la nutrition de l'économie animale et les organes qui président à cet acte important de l'organisme sont les organes abdominaux. C'est donc dans le ventre que se fait l'absorption des substances destinées à l'entretien de l'individu.

La circulation sanguine et la circulation lymphatique ont donc leur point de départ dans les villosités de l'intestin grêle en particulier. Les aliments, devenus assimilables par les organes digestifs, sont absorbés par osmose par les villosités de l'intestin grêle et charriés dans le torrent circulatoire. Cet acte s'accomplit comme suit :

— Les matières albuminoïdes et les liquides sont absorbés par les vaisseaux sanguins veineux des villosités intestinales.

— Et les graisses sont absorbées par les chylifères des villosités intestinales.

L'absorption des aliments ainsi faite, le sang les transporte partout dans les tissus et la nutrition se fait dans ces mêmes tissus.

Or, deux vaisseaux différents mettent la circulation sanguine en rapport avec les organes abdominaux ; ces vaisseaux sont :

1° La veine sus-hépatique;

2° Le canal thoracique.

La veine sus-hépatique se charge des substances albuminoïdes et des liquides. Et le canal thoracique des éléments figurés qui lui viennent par les graisses.

Or, la veine sus-hépatique et le canal thoracique se déversent, en somme, à l'oreillette droite du cœur, de sorte qu'en définitive les albuminoïdes et les liquides comme les graisses aboutissent à la circulation veineuse, au torrent de la circulation sanguine. Le cœur gauche lance ensuite ces différents matériaux de nutrition dans les artères qui les portent aux différents tissus.

Le sang veineux en traversant les poumons se débarrasse de son acide carbonique qui lui donne sa couleur « noire » et absorbe l'oxygène de l'air; il devient ainsi du sang « rouge », artériel, qui va vivifier l'organisme en y apportant la *Force*.

La circulation lymphatique est des plus actives au point qu'une excoriation aux orteils, suivie de fatigue, amène le gonflement des ganglions de l'aîne ; une éruption répétée sur la peau de la face et du crâne entretient une irritation constante des ganglions sous-maxillaires.

Le gros intestin, les reins et la peau ont charge d'éliminer les matériaux non assimilés, l'excès des liquides et les déchets de l'organisme.

Le sucre et l'albumine se trouvent en dissolution dans le sang; c'est l'albumine qui donne à ce dernier sa plasticité.

Le Foie est le grand générateur de la glycose. Mais l'excès du sucre fabriqué par le Foie et non consommé par les organes, est éliminé par les urines et donne lieu au *diabète sucré*, comme l'albumine qui sort par les urines, à la suite d'une lésion ou d'une congestion des reins qui la laissent échapper, détermine l'*hydropisie* en privant de son albumine le Plasma qui s'épanche alors dans les tissus.

La Rate de son côté est un magasin, un centre de réserve servant à garder les matériaux quand les chylifères ne déversent pas de chyle dans le canal thoracique. Le sang veineux splénique est très riche en globules blancs : 1 sur 60, tandis que le sang artériel n'en contient que 1 sur 200.

La *matière* transformée en *force* dans les poumons imprime le mouvement à l'organisme par l'intermédiaire du système nerveux où se trouvent le centre d'intelligence, celui de la coordination des mouvements du corps, etc.

Le système nerveux est formé :

1° Du système nerveux central (céphalo-rachidien) composé de l'*Encéphale* et de la *Moelle épinière* présidant à la VIE DE RELATION ;

2° Du système nerveux périphérique composé de trajets nerveux ayant leurs points de départ dans le

système nerveux céphalo-rachidien : *nerfs sensitifs* et *nerfs moteurs ;*

3° Du système nerveux ganglionnaire ou Grand sympathique qui préside à la VIE DE NUTRITION.

Les nerfs périphériques crâniens et rachidiens s'anastomosent pour la plupart avec les ganglions du Grand sympathique et forment des Plexus :

1° A la région cervicale : *Plexus cervical ;*

2° Au niveau des épaules : *Plexus brachial ,*

3° A la région thoracique et abdominale : *Plexus solaire ;*

4° A la région lombaire et pelvienne : *Plexus lombo-aortique ;*

5° A la région rectale : *Plexus hypogastrique.*

Ces Plexus ont une grande importance dans la distribution de l'Influx nerveux.

Les cellules nerveuses fonctionnent :

1° Soit sous l'influence d'une excitation externe due à un objet matériel : *Courant sensitif centripède ;*

2° Soit sous l'influence d'une idée : *Courant moteur centrifuge.*

La force du sang se sublimant dans le cervelet (Dr Luys) est transformée en fluide nerveux.

Dans les actes du système nerveux, les uns sont *conscients* quand le cerveau intervient pour leur exécution ; d'autres sont *inconscients* ou *réflexes* quand ils ont lieu sans son intervention ; par exemple : un fruit acide introduit dans la bouche provoque la salivation ; — la plante du pied chatouillée pendant le sommeil provoque inconsciemment la contraction du

pied chez le dormeur ; — une mouche qui se pose au bout de son nez lui fait contracter le bras pour la chasser et à son réveil il n'a aucun souvenir de ces mouvements.

Le *nœud vital* se trouve dans le Bulbe rachidien ou moelle allongée à la partie où est situé le sillon : *Calamus scriptorius* ainsi nommé par sa forme de plume d'oie à écrire avec ses barbes.

Maintenant quel est le Fluide nerveux ? Existe-t-il en réalité? Serait-il l'électricité ? Son existence ne fait l'objet d'aucun doute, mais son essence échappe à nos investigations ; il n'est pas non plus l'électricité quoiqu'il ait certains rapports de polarité et de similitude avec elle. L'Électricité parcourt 460,000 kilomètres à la seconde — le courant nerveux dans les nerfs moteurs se propage avec une vitesse de 60 mètres par seconde et dans les nerfs sensitifs avec une vitesse de 120 mètres par seconde. On est généralement dans l'habitude de l'appeler FORCE VITALE.

C'est à Broussais qu'il revient d'avoir le premier établi la pathologie sur la Physiologie expérimentale. Mais sa doctrine n'a pu résister aux attaques des anatomo-pathologistes. Le célèbre Buffalini — celui qui fut surnommé l'Hippocrate d'Italie — ne s'exprime-t-il pas ainsi dans ses leçons ?

« *Il fatto patologico smentisce il fatto fisiologico !* »

Mais Buffalini n'a pas eu à apprécier les ressources de l'Électro-Homéopathie perfectionnée.

Or, nous avons vu que la circulation sanguine avait pour but de produire la *Force*, que la circulation lymphatique présidait à la Matière, c'est-à-dire

à la nutrition, et que la circulation nerveuse (innervation) par l'intermédiaire du Grand sympathique constituerait la *Résultante*, le produit des deux autres.

Donc, toutes les fois que la circulation sanguine et la circulation lymphatique sont en *défaillance*, il y a état pathologique.

Il y a également état pathologique lorsque la circulation sanguine est exagérée et que la circulation lymphatique est en défaillance.

Représentant l'état normal physiologique de l'homme par la « Sthénie », le premier état maladif sera caractérisé par l' « Asthénie » et le second par l' « Hypersthénie ».

De là la division des maladies en deux grandes catégories : les *chroniques* ou *asthéniques* et les *aiguës* ou *hypersthéniques*.

Prenons un exemple :

Le malade est languissant. Ses organes digestifs fonctionnent et assimilent mal. Palpitations par réflexe nerveux. Bruits de souffle dans les vaisseaux. Aucune lésion organique. L'élément douleur y fait pour ainsi dire défaut.

Donc le sang n'apporte pas assez de force à l'organisme; le système lymphatique n'y fournit pas assez d'éléments nutritifs.

Cet état maladif constitue un état *asthénique* caractérisé par l'ANÉMIE.

Or, A [1] agit sur la circulation sanguine en général ;

A [2] agit sur le système veineux en particulier.

A [3] agit sur les globules, soit sur les deux circula-

tions sanguine et lymphatique qui contribuent à leur formation.

D'autre part :

L^1 est le remède par excellence du système lymphatique de nutrition.

Cela bien établi, notre choix doit se porter sur l'A^3 et le L^1 alternés ou conjointement.

Nous avons dit que les systèmes sanguin et lymphatique avaient leur entrepôt d'approvisionnement dans le ventre; que si les fonctions de ce dernier s'accomplissaient normalement, l'assimilation de la nourriture par les villosités intestinales se ferait normalement; mais, dans le cas qui nous occupe, il y a ralentissement de nutrition traduit par l'influx nerveux en *asthénie;* de là la nécessité d'ajouter au traitement interne des compresses avec :

$A^2 C^5$ et EL. MISTA, à savoir :

A^2 pour agir sur les vaisseaux sanguins veineux qui absorbent la nourriture ;

C^5 pour agir sur la circulation lymphatique troublée ; et *El Mista*, seulement sur les trajets périphériques du Grand sympathique pour agir plus particulièrement sur l'influx nerveux.

Dans ce cas particulier, l'*El. Gialla* aurait pu avantageusement remplacer l'*El. Mista*, en compresses et en applications (voir p. 96).

Passons maintenant à un cas FRANCHEMENT INFLAMMATOIRE :

1° Il y a fièvre;

2° Douleur fixe dans une partie ;

3° Tuméfaction de la partie douloureuse. Donc :

F [1] contre la fièvre.

La douleur est fixe : or, il y a grand danger de destruction des parties si la souffrance se prolonge ; comme la cause de toute douleur se trouve dans l'action du sang sur les nerfs : A [1] sera prescrit pour agir sur la circulation sanguine en général.

L'inflammation dénotant une stase de matière dans la circulation lymphatique : L [1].

La tuméfaction n'aurait nécessité aucune médication spéciale comme elle est produite par le processus inflammatoire ; cependant, pour aller plus vite et mitiger la douleur, il est utile de faire des compresses loco dolenti avec :

A [2] C [5] El. Rossa, soit :

A [2] pour agir sur la stase veineuse ;

C [5] pour agir sur la stase lymphatique ;

El. Rossa pour agir contre le processus inflammatoire qui est « électriquement » positif. (Voir p. 96).

S'il n'y a pas de destruction de tissus, le F [1], l'A [1] et le L [1] seraient suffisants à eux seuls pour guérir le mal ; au contraire, s'il y en a une, C [1] serait tout indiqué. Il faudra l'adjoindre aux autres.

Si la fièvre est forte, on la combattra, en même temps, par des compresses sur les hypocondres et l'abdomen avec :

A [2] F [2] C [5] El. Mista.

Mais ce traitement contre la fièvre est plutôt *palliatif* que *curatif*, car dans un processus inflammatoire, la fièvre n'est que symptomatique.

Nous ouvrons ici une parenthèse.

Nous n'avons pas, dans notre exposé ci-dessus, indiqué la dose des remèdes et pour cause. Nous pensons résoudre cette question d'une manière pratique. A cette fin, qu'on nous permette la comparaison suivante :

Dans une locomotive, où la MATIÈRE est représentée par le *Charbon* — FEU — premier changement d'état, et

la FORCE par l'*Eau* — VAPEUR — second changement d'état,

le MOUVEMENT

est le produit, la résultante de ces deux états. Il est, en conséquence, sous leur dépendance; il augmente ou il diminue en raison de l'augmentation ou de la diminution dans l'état du calorique dégagé par le combustible, et du plus ou moins de tension de la vapeur. Ainsi pour ralentir le mouvement, on n'a qu'à affaiblir le Feu en diminuant le combustible, et pour augmenter le mouvement, à aviver le Feu en augmentant la quantité du combustible. Or, plus la maladie est aiguë, plus la circulation sanguine est active; de là, nécessité d'intervenir par les Dilutions III, IV, V, ce qui équivaut à la diminution du combustible dans le foyer de la locomotive pour ralentir la marche de la machine; au contraire, dans les cas sub-aigus et chroniques et dans la convalescence, ce sont les Dilutions II, I, qui conviendraient le mieux. Il y a toutefois exception pour les enfants à qui les Dilutions IV, V, VI seront données pour les cas aigus, et les III, II, pour les cas chroniques et dans la convalescence, à cause de la très

grande impressionnabilité de leur système nerveux.

Donc, en règle générale, la thérapeutique et la posologie doivent être conduites de manière à se compléter l'une l'autre. Le but poursuivi étant le même, les moyens d'y parvenir seront également les mêmes : diminuer ou augmenter l' « innervation » qui peut, à juste titre, être considérée comme l'*ultima ratio* de l'état morbide.

Nous avons vu plus haut que plus une douleur est fixe et vive, plus le danger est grand, car la souffrance occasionne bientôt la destruction des parties; nous avons vu également que la douleur était le *cri d'alarme* poussé par le système nerveux en présence de l'ennemi (circulation sanguine troublée dans sa qualité ou sa quantité); de là nécessité de faire intervenir les remèdes à action profonde les C^{1} et C^{5} conjointement avec ceux qui ont une action directe sur les systèmes lymphatique et sanguin, soit :

$$L^{1} \text{ et } A^{1}\, A^{2}\, A^{3}$$

en donnant la prépondérance ou au L^{1} ou aux $A^{1.2.3}$ suivant le but qu'on se propose d'atteindre, car, il est superflu de le répéter encore une fois le L^{1} agit sur le système lymphatique et les $A^{1.2.3}$ sur le système sanguin en particulier.

Les remèdes comme C^{2} L^{6}, Diuretico, Diaforetico et Purgatif doivent intervenir toutes les fois qu'il y aura nécessité de débarrasser l'économie des déchets et de la trop grande quantité de liquides y enfermés, ce qui peut arriver par exemple par suite de la lésion des reins et l'élimination de l'albumine par

les urines (hydropisie) dues à un saisissement du corps *a frigore*, saisissement qui intervertit les pôles du corps, car, la Force vitale ou le Fluide nerveux est soumis aux mêmes lois que l'Électricité.

La surface du corps, considéré comme un tout, est généralement : *négative* — et les parties internes : *positives* +. L'application de la chaleur + attire le pôle — et repousse le pôle +; tandis que l'application du froid — attire le pôle + et repousse le pôle —.

De là, en s'exposant au « chaud et froid », troubles dans le processus vital : frisson, congestion, inflammation et fièvre.

Ces dernières données doivent guider le praticien dans le choix des *compresses chaudes ou froides*.

Dans les maladies de cause externe comme le traumatisme, l'helminthiase, la gonorrhée et la syphilis, non héréditaire, les remèdes spéciaux sont indiqués. Mais dans le cas des maladies héréditaires, ce sont les remèdes à action générale qui doivent intervenir. Maintenant, il en est de L^1 comme de MIOTTICO ; ce sont deux remèdes fonctionnels de l'*élément douleur*, et comme la douleur qui n'est pas fixe, qui augmente, ou diminue, ou cesse, ou qui revient par intermittence, est fonctionnelle, causée par un excès de sang dans les veines ou dans les artères, lesquelles pressent alors contre les nerfs, ou bien due à une accumulation de gaz, il y a lieu de les faire intervenir dans le traitement comme accessoires.

Les remèdes externes doivent être combinés

d'après les données que nous avons établies plus haut. Il y a lieu d'y faire entrer les remèdes à action spéciale suivant la localisation de la maladie, plus les Électricités.

En effet, l'action des Électricités porte directement sur les plexus du Grand Sympathique spécialement. L'*El. Rossa* agit sur le système lymphatique en particulier : son action traduite en langage ordinaire est « tonique et fortifiante ». L'*El. Gialla* agit aussi sur la circulation lymphatique : son action est « débilitante ». Elle intervient avantageusement dans les hypertrophies des muqueuses. L'*El. Mista* est celle qui convient dans tous les cas en général, agissant mieux sur la stase sanguine et partant sur les nerfs crâniens et abdominaux; de là son usage fréquent dans les « douleurs et les inflammations ».

Les principaux points pour les applications des Électricités sont :

Le Grand Sympathique (à son effleurement entre les deux épaules);

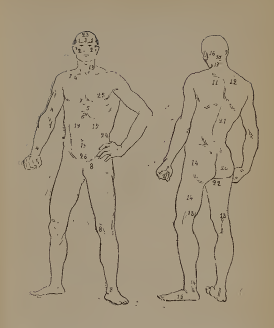
Le Plexus Solaire et ses embranchements abdominaux (au-dessous de l'appendice xyphoïde et autour de l'ombilic) ;

L'Occiput, point de repère des nerfs crâniens;

Les Grands Hypoglosses;

Les Sus et Sous-orbitaires.

Le F[2] est surtout employé en compresses ou en onctions sur les hypocondres où se trouvent le Foie d'un côté et la Rate de l'autre, ces deux entrepôts de réserve de l'organisme, et dont le rôle comme organes d'assimilation est prépondérant. Il faut tou-



1. Sus-orbitaires (nerfs).
2. Sous-orbitaires (nerfs).
3. Base du nez.
4. Brachial (nerf).
5. Plexus solaire.
6. Creux de l'Estomac.
7. Appendice Xyphoïde.
8. Crural (nerf).
9. Petit Hypoglosse (nerf).
10. Occiput.
11. { Points correspondants au Grand
12. { Sympathique.
13. Grand Hypoglosse (nerf).
14. Sciatique (nerf).
15. Nerfs de la plante des pieds.
16. Petit Hypoglosse (nerf).
17. Première vertèbre cervicale ou atlas.
18. Creux poplité.
19. Embranchements du Plexus solaire.
20. Nerfs sacrés.
21. Lombes.
22. Périnee.
23. Frontal (nerf)
24. Hypocondres.
25. Cœur (région du).
26. Vessie (région de l')

jours agir sur ces deux centres, sans oublier les compresses ou onctions sur l'abdomen où se trouve le centre de la nutrition générale.

Voici maintenant les remèdes indiqués dans une PYREXIE :

Si elle est idiopathique : F^1 seul;

Si elle est symptomatique : F^1 A^1 et REMÈDE SPÉCIAL de la maladie qui entretient la fièvre;

Si elle est maligne : F^1 C^1 et compresses, suivant le cas de F^2 ou F^2 C^5 ou F^2 A^2 C^5;

Si la fièvre est de nature à provoquer une entérorrhagie (Fièvre typhoïde) : F^1 A^1 C^1 et compresses : F^2 A^2 C^5 EL. MISTA.

Dans les cas de complications du côté des poumons ou des reins, les remèdes de fond et les remèdes spéciaux seront pris intérieurement et appliqués extérieurement.

Le remède de la convalescence sera le L^1 — remède de nutrition, — en Dil. II. I. et à sec, plus le remède spécial de la maladie dont la Fièvre était un des symptômes.

Voilà réduite à sa plus simple expression — grâce au perfectionnement y apporté par le Dr R. Martignoli — la thérapeutique électro-homœopathique qui englobe dans sa sphère d'action tout le cadre nosologique des maladies curables et incurables.

Avec un peu de sagacité, le lecteur pourra en obtenir des résultats inespérés.

« The wisdom, is to know what is best worth knowing,
« and to do what is best worth doing ».

Ex.hange.

DEUXIÈME LEÇON

DES TEMPÉRAMENTS

ET DE LEUR HYGIÈNE

Les mêmes préceptes pour la conservation de la santé, ne peuvent pas s'appliquer à tout le monde indistinctement, à moins de vouloir faire comme « cet empirique des foires » qui a une seule et même panacée pour toutes sortes de maladies et de sujets !

Avant de donner des règles de santé, il est du devoir d'un observateur éclairé et attentif d'examiner les nuances différentes qui caractérisent chaque individu.

S'il n'est toujours pas à même d'en saisir bien exactement l'admirable gradation, il lui sera toutefois possible d'y découvrir certaines particularités propres à fixer sa conduite.

La différence des tempéraments en est une des plus essentielles, et il doit porter sur elle toute son attention. — Sans cette connaissance, sa marche sera toujours incertaine.

La tare de la médecine de nos jours, c'est sa généralisation, car, la *Chimiatrie* et la *Micrographie*, qui

s'en prennent à la masse, ne font plus d'un clinicien qu'un instrument servile de laboratoire, — et encore !

De là, la nécessité pour chacun d'être son propre médecin.

« *Prévenir pour une once, vaut mieux que de gué-* « *rir pour une livre* » dit un dicton anglais et non sans raison, car toute maladie est une atteinte portée à l'économie, et le remède qui nous en guérit — s'il n'a pas le don de l'inocuité — jette dans notre sang le germe de bien d'autres !

Il serait difficile de rencontrer deux individus précisément *constitués* de la même manière. Deux et même plusieurs individus peuvent cependant avoir le même *tempérament.*

Or, le tempérament marque la manière d'être présente de chaque individu. Les principaux tempéraments sont :

1° le sanguin,

2° le lymphatique,

3° le nerveux et le mélancolique,

4° le bilieux.

DU TEMPÉRAMENT SANGUIN

C'est celui qui se rapproche le plus de la constitution parfaite. Aussi n'est-il que l'attribut de l'âge viril. Il se manifeste par la prédominance du sang dont la circulation est plus active. Le teint des sanguins est d'une couleur rosée sur une peau blanche et couverte de poils blonds ou bruns. Ils ont les yeux brillants d'une couleur plutôt bleue que foncée ;

leur chair n'est ni trop molle ni trop ferme ; leurs membres sont souples ; leurs veines sont larges, bleues et fort distendues par l'abondance du sang. Ils ont les cheveux châtains ou noirs ; les formes corporelles sont accentuées autrement que chez les lymphatiques.

Les sanguins sont vifs et prêts à se mettre en colère, mais faciles à se radoucir. Ils ont plutôt des goûts que des passions et sont fort propres à faire des connaissances plutôt que des amis ; aussi sont-ils ordinairement volages et inconstants. S'ils n'ont pas autant d'esprit que les bilieux, ils sont, par contre, d'un commerce plus sociable. La bonté, la franchise et la gaieté composent le fond de leur caractère. Les jeunes personnes ont leurs règles plus rapprochées.

Les sanguins doivent éviter les mets et les ragoûts gras et trop salés, tels que les viandes noires, les canards, les poissons huileux comme le maquereau, le thon, etc., les plantes et les épices renfermant des huiles essentielles comme le poivre, le gingembre, la canelle, le clou de girofle, la noix muscade, l'ail, les oignons, la moutarde, etc., les farineux et les fruits nouveaux, l'huile et le beurre.

Ils doivent faire usage de pain fermenté et bien cuit, des viandes des animaux vivant d'herbes ou de grains, comme le bœuf, le mouton, le veau, la volaille et le gibier dont la chair est blanche : faisans, lapereaux ; ils peuvent les assaisonner avec des herbes potagères. Cependant la modération sera leur règle ; trop de pain et tout ce qui forme beaucoup de

sang leur seraient nuisibles. Une grande confiance dans leur bonne constitution pourrait leur attirer de cruelles maladies.

Ils doivent éviter les boissons nourrissantes telles que la bière et le cidre, etc., qui leur sont nuisibles. Un vin léger et vieux, fort trempé, doit constituer leur boisson ordinaire.

Les sanguins doivent faire un exercice modéré afin d'entretenir la bonne circulation du sang ; la promenade et l'équitation ou un travail peu fatigant suffiraient ; mais aussi doivent-ils avoir grand soin d'éviter l'air trop froid quand ils ont chaud, autrement ils s'exposeraient à des rhumes et à des fluxions.

Si toutefois, malgré ces sages précautions, ils se trouvaient incommodés par une trop grande abondance de sang, ils devraient aussitôt se soumettre à une diète scrupuleuse, à l'eau pure et faire plus d'exercice que de coutume ; ils reconnaîtront cette surabondance de sang aux maux de tête, aux pesanteurs, aux assoupissements et aux étourdissements.

Dès que ces symtômes se manifestent, il serait sage de faire usage de la médication suivante :

A [1] Dil. III

à boire par petites gorgées fréquentes, et faire en même temps des applications avec :

ELETTRICITA MISTA

à la nuque, à la région cardiaque, au plexus solaire et aux tempes.

Le tempérament sanguin peut être congénital ou

acquis : *congénital*, le sujet, outre les symptômes de son tempérament, retrouve le même tempérament chez ses parents; *acquis*, il peut se greffer sur une constitution primitivement lymphatique, et, en conséquence, rester au fond lymphatique.

Dans le tempérament acquis le L [1] doit constituer la base du traitement sauf à y associer en doses légères, l'A [1] ou l'A [2] et plus particulièrement l'A [3].

Les A [1], A [2] et A [3] forment avec l'Elettr. Mista les remèdes de fond du tempérament sanguin proprement dit.

DU TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE

Ce tempérament se caractérise par l'abondance des humeurs avec expansion du tissu cellulaire; on reconnaît les lymphatiques à leur peau lisse, polie, blanche et semée de poils fins blonds et qui croissent lentement. Ils ont des formes arrondies, les chairs molles, grasses et boursouflées. Leurs veines sont étroites et profondes ; ils sont sujets aux catarrhes, aux flux muqueux et aux flatuosités. Ils ont ordinairement les yeux bleus, les cheveux blonds. La paresse est le vice favori des lymphatiques; ils sont lents et ont d'habitude peu de passions et peu d'esprit.

Ils doivent éviter tous les aliments rafraîchissants, aqueux tels que les viandes des animaux encore jeunes comme le veau, l'agneau, le cochon de lait, les poissons huileux et trop jeunes, les farineux non fermentés, les fruits d'été, les plantes et racines ra-

fraîchissantes comme le salsifis, la scorsonère, les épinards, la laitue, la chicorée, etc. La soupe, surtout si elle est mitonnée, leur est nuisible.

Ils feront particulièrement usage de pain bien fermenté et bien cuit, des viandes fortes comme le bœuf, le mouton, la volaille et le gibier; des végétaux riches en matières azotées et des plantes aromatiques et diurétiques, tels que les asperges, l'ail, le céleri, l'échalote, les artichauts, les raves, le radis, la moutarde, le thym, le romarin, la sarriette, la marjolaine, le laurier, la sauge, etc.

Les lymphatiques doivent s'abstenir de toutes boissons acides et rafraîchissantes, comme la bière, le cidre, l'orgeat, etc.

Ils peuvent boire surtout à la fin du repas du vin pur même le plus capiteux ; l'usage des boissons fermentées ne peut que leur être utile pourvu cependant qu'ils n'en fassent pas une habitude et qu'ils n'en prennent pas en excès.

En règle générale : ils doivent manger et boire peu. Il n'y a pas de tempérament plus propre au jeûne et à la diète absolue.

Les lymphatiques doivent faire beaucoup d'exercice. Les courses à pied, à cheval, un travail rude et continuel, le jeu de paume, leur seront très salutaires.

Ce tempérament se rencontre de préférence chez les enfants, les femmes, les oisifs et les riches plutôt que chez ceux qui mènent une vie dure. Les habitations malsaines et les tares héréditaires y prédisposent.

Les lymphatiques doivent prendre avec la boisson de leur repas de 5 à 10 globules de L^1.

Les L^1 et L^5 avec l'Elettr. Rossa constituent les remèdes de fond de ce tempérament.

LE TEMPÉRAMENT NERVEUX ET MÉLANCOLIQUE

Il se reconnaît à la finesse des traits, à la forme grêle des membres, à la peau lisse et garnie de poils très noirs, à la pâleur de la face, à l'impressionnabilité excessive et infiniment variables des sensations. Les nerveux ont l'esprit pénétrant et propre à la réflexion; ils sont susceptibles de crainte et de tristesse comme de colère réfléchie et de rancune; ils varient souvent dans leurs volontés et leur désirs.

Le régime propre aux nerveux consiste à introduire dans le sang assez de liquide pour en pénétrer et diviser les parties qui sont portées à la stase.

Il faudra proscrire tous les aliments d'une digestion difficile, les acides, les viandes noires trop grasses, le gibier, le poisson huileux ou encore trop jeune, etc.

Les nerveux se trouveront bien de l'usage du pain bien fermenté, des viandes de boucherie et de la volaille; ils peuvent quelquefois assaisonner ces viandes avec des herbes potagères, simples et rafraîchissantes, et y ajouter de temps à autre des aromates, tels que la mélisse, la canelle, le mélilot et la sauge. Les fruits mûrs leur sont salutaires ainsi

que les substances saccharines nourrissantes comme le miel et le sucre.

Ils ont besoin d'une boisson abondante et rafraîchissante. Ils peuvent faire usage de vin blanc léger et fort trempé, de petite bière ou de cidre coupé avec de l'eau. Ils ne feraient pas mal de prendre quelquefois le matin du petit-lait ou de la tisane d'orge.

Les nerveux doivent s'accoutumer à un exercice modéré tel que l'équitation, la promenade, le jardinage, etc. Ils feraient bien surtout de fuir l'oisiveté, les sociétés tristes et une application trop longue. Ils doivent choisir leur habitation dans un air frais et sain.

Le tempérament mélancolique est un sous-ordre du nerveux. Il se combine avec le lymphatique et le bilieux dont il est pour ainsi dire le produit. La chylopoïèse joue le rôle principal dans sa genèse.

Les remèdes appelés par ce tempérament sont : L^1 L^2 F^1 Verm^1 et l'El. Gialla.

A^3 y intervient parfois s'il est greffé sur le tempérament sanguin.

Le nerveux se rencontre plus souvent chez la femme et les enfants.

DU TEMPÉRAMENT BILIEUX

Cette constitution est facile à reconnaître au teint, à la coloration des yeux, du visage et de la peau en général qui sont plus ou moins foncés d'un brun jaunâtre ; à la dureté et à la maigreur des chairs et à la grosseur des veines; le pouls est fort et bat

avec vivacité; la peau est brune, sèche, rude et semée de quantité de poils noirs. Les cheveux sont noirs. Les bilieux ont ordinairement beaucoup d'esprit : leur âme est continuellement en agitation ; ils sont opiniâtres et soutiennent leurs idées avec chaleur; ils sont fort sensibles et prompts à se mettre en colère. Aussi doivent-ils éviter toutes sortes de disputes. Ils sont énergiques et dans les traits de leur figure s'expriment une grande force de caractère et des passions violentes.

Le jeûne, la trop grande diète, un air trop chaud, les vins capiteux, les longues veilles, les exercices violents et les passions vives sont très nuisibles aux bilieux ; c'est surtout en été qu'ils doivent ménager leur santé en suivant un régime rafraîchissant.

Les bilieux peuvent faire usage des aliments mucilagineux particulièrement quand ils font beaucoup d'exercices. Le pain bis et toutes les nourritures fortes, qui ne sont pas échauffantes, leur conviennent. S'ils font peu d'exercices, ils doivent s'astreindre à une alimentation moins forte. En règle générale : le gibier noir tel que le chevreuil, etc., leur est contre-indiqué. Les légumes et les semences comme les pois, les fèves, les cardes d'artichaut, les choux-fleurs ne peuvent que leur être salutaires, ainsi que l'usage du riz et de la semoule. Les fruits bien mûrs comme la pêche, la poire, le raisin, les fraises, etc., sont très propres à leur tempérament.

Les bilieux doivent boire beaucoup surtout en été. Le vin vieux, bien trempé, doit être leur boisson ordinaire, mais s'ils pouvaient s'en tenir à l'usage de

l'eau pure, ils s'en trouveraient beaucoup mieux.

Enfin, ils doivent varier leurs occupations, se distraire, modérer leurs passions et ne pas trop se livrer aux plaisirs.

Le tempérament bilieux peut être congénital ou acquis par le paludisme et par les affections morales. Il est plus fréquent chez l'homme que chez la femme.

Le F^1 et le F^2 sont les remèdes de ce tempérament auxquels l'A^1, l'A^2 et l'A^3 s'associent volontiers en faibles doses. Le C^5 remplace quelquefois avantageusement les compresses de F^2 sur les hypocondres.

Quelque clarté que nous ayons cherché à répandre dans cette étude sur les tempéraments, il faut avouer qu'il n'est pas aisé de déterminer le tempérament de chaque individu.

C'est donc particulièrement à l'expérience qu'il faut s'en rapporter pour tracer un tableau caractéristique de chacun d'eux d'autant plus qu'il est bien rare — sauf pour le lymphatique et le sanguin qu'on rencontre encore assez souvent dans leur pureté — de trouver des tempéraments essentiellement typiques. Ils sont pour la plupart *mixtes*.

Cependant, il serait irrationnel de soumettre les individus à un *régime général*. Dans tous les êtres créés pour l'homme, il n'y a rien d'absolument bon ni d'absolument mauvais : *aliments*, *remèdes*. Ce qui est salutaire pour les uns peut devenir funeste

pour les autres. Le *lait*, par exemple, peut admirablement convenir au tempérament des uns, mais chez d'autres d'un tempérament différent, il serait la source de mille incommodités, sans parler des idiosyncrasies. C'est donc une erreur de vouloir réglementer l'hygiène alimentaire d'après les résultats de l'analyse chimique qualitative et quantitative d'une substance quelconque : sortes de *selles à tous chevaux*.

Chaque individu devrait suivre le régime qui conviendrait le mieux à son tempérament. Mais malheureusement les exigences de la société, les difficultés de plus en plus croissantes de la subsistance, les raffinements d'une civilisation à haute tension cérébrale, sont autant d'entraves pour pouvoir le faire. Ceux qui, malgré tous ces éléments dissolvants, ont l'*heur* d'arriver à un âge avancé, sont ceux-là justement qui, échappés à une maladie ou bien pour tout autre raison, se sont, pour le reste de leur vie, soumis à un régime sinon austère du moins plus approprié à leur tempérament. Je ne parle pas des exceptions.

Pour tous ceux, au contaire, qui se laissent aller aux raffinements de la table, ils peuvent s'attendre à toutes les misères pathologiques dont la liste augmente de jour en jour la nosographie de nos maladies. Car, c'est nous-mêmes qui préparons nos prédispositions et nos affections.

La Nature, dans sa grande prévoyance, a mis, avec profusion, autour de nous tout ce qui est nécessaire, soit à notre entretien, soit à notre guérison en

cas de maladie. C'est en enfreignant les sages avertissements de la bonne Nature que nous nous créons une déchéance organique — cause de nos misères — sans compter les théories médicales qui, tout en laissant la place à d'autres, entraînent à leur suite, des ruines physiologiques irréparables ! Pour ne citer que celle de la *Pléthore* qui a régné au commencement du siècle et qui a fait verser aux pauvres malades des torrents de sang; plus tard, vers le milieu du siècle, l'*Anémie* remplaça la pléthore ; de là tout l'arsenal des toniques, des reconstituants, des martiaux; et, à la fin de notre siècle, c'est la *Névrose* dans tous ses phénomènes protéiformes. Voilà comment évoluent nos maladies... suites inévitables et forcées d'une première erreur : « *Ab uno disce omnes !* »

Dans cette courte genèse pathologique, nous ne nous sommes pas arrêté sur les ravages incalculables du traitement mercuriel, de la quinine, de l'antipyrine, du salicylate de soude, etc., etc., et de toute cette nouvelle pharmacopée à la mode avec ses antitoxines (1), etc., dont les générations futures auront à supporter les conséquences funestes, comme nous,

(1) Lux, — vétérinaire homéopathe allemand (1832) — est l'inventeur des préparations *isopathiques*, autrement dit des antitoxines et de la sérothérapie. Lux (1832) guérissait la morve, etc., en faisant une potion par un *modus faciendi* spécial des produits virulents morbides de l'animal malade; Koch (1897) prétend guérir la Peste bovine par l'injection du sérum et du sang pris chez les animaux malades !!!

nous supportons celles des aberrations pathologiques de nos aïeux.

Pour en revenir aux tempéraments.

Dans la pratique électro-homéopathique, on peut les rapporter aux deux suivants :

Le LYMPHATIQUE et

Le SANGUIN ;

c'est-à-dire à ces deux circulations primordiales de l'économie dont les autres ne seraient que des modalités.

Il convient toutefois de ne pas confondre le tempérament individuel avec le tempérament national. Ce dernier est dû au climat, aux habitudes, aux usages et au genre de vie particulier de chaque pays et qui se trouve être, par rapport au premier, comme le tout à sa partie.

Les préceptes que nous avons résumés doivent servir de conduite surtout à ceux qui sont habituellement faibles et valétudinaires. Pour ceux qui jouissent d'une bonne santé, la sobriété et la modération sont les meilleurs moyens pour les mettre à l'abri d'une infinité de maladies.

D'une comparaison on se sert d'ordinaire
Pour trouver aux tempéraments
Des rapports aux quatre éléments.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre ressemble un peu,
Le flegme à l'eau, le sang à l'air, et la cholère
Tient de la nature du feu.

ÉCOLE DE SALERNE.

TROISIÈME LEÇON

DE L'INFLUENCE DE LA NUIT

ET DES

MÉTÉORES SUR NOS MALADIES, DE LA LOI DE PÉRIODICITÉ, DES CRISES ET DES JOURS CRITIQUES

L'INFLUENCE de la nuit sur nos maladies n'est pas douteuse. Il en est de cette influence comme de celle de l'air nébuleux et humide, des frimas, des vents froids qui règnent presque généralement dans les nuits des saisons chaudes et qui équivalent à l'état de l'atmosphère propre aux jours d'hiver. La loi de périodicité, loi qui préside à toutes les œuvres de la création, s'observe plus péremptoirement surtout dans cette influence de la nuit.

Les météores jouent, de leur côté, un rôle prépondérant dans la génèse de nos maladies et ce n'est pas sans raison qu'Hippocrate attachait à ses observations médicales celles des phénomènes météoriques et célestes qui portent leur contingent aussi bien

dans les choses humaines que dans les choses de la nature qui nous environnent.

Le célèbre criminaliste et aliéniste d'Italie, le Prof. LOMBROSO (1) a déjà établi par des tracés graphiques le rapport intime des accès épileptiques et de la folie avec les phases lunaires. Les anciens, n'appelaient-ils pas *lunatiques* les épileptiques et les mélancoliques ?

Tout se coordonne, tout se lie, tout s'enchaîne dans la nature et c'est faire preuve d'orgueil scientifique que de vouloir méconnaître tout ce qui est au-delà de notre compréhension immédiate.

De Reichenbach, il y a plus de 50 ans, avait, en plaçant des hommes et des choses dans l'obscurité absolue, constaté l'émission de la part de ces êtres et de ces choses d'une lumière caractéristique qu'il appela OD. De Reichenbach pour percevoir cette lumière avait recours à des *sensitifs* et il n'est pas douteux que s'il avait eu à sa disposition la plaque sensible photographique, il aurait fixé les rayons dont il affirmait l'existence. Les savantes constatations du distingué physicien autrichien se heurtèrent à l'incrédulité ! Rœntgen par sa découverte des rayons X donne aujourd'hui un regain d'actualité aux observations de De Reichenbach.

La terre subit l'influence de l'astre du jour et de la lune. Les planètes qui gravitent autour du soleil doivent de même lui envoyer leurs influences mystérieuses. Ces influences, nous n'arrivons pas à les

(1) Lombroso. *Meteore e pensiero.*

constater comme pour le soleil et la lune. Il n'en est pas moins vrai que nous les subissons à notre insu. Il n'est pas non plus à douter que dans l'étude approfondie de ces astres mobiles, nous ne trouvions un jour la solution de bien des problèmes restés jusqu'ici obscurs et insolubles comme celui des épidémies, de leur éclosion soudaine, de leur augment et de leur disparition non moins soudaine; celui de la loi de la périodicité et de la rémittence des maladies, etc., etc.

Déjà les savants ont dû reconnaître en fait et en principe l'influence de la syzygie lunaire sur les mouvements des marées et celle des taches solaires sur les phénomènes atmosphériques et telluriques.

« Les bonnes vendanges, dit Stanley Jevons (1), « sur le continent d'Europe et les sécheresses dans « l'Inde reviennent tous les dix ou onze ans, et il « semble probable, que les crises commerciales sont « reliées à une variation périodique du temps, affec- « tant toutes les parties du globe, et qui provient « sans doute d'un accroissement dans les ondes de « chaleur reçues du soleil, à des intervalles moyens « de dix années et une fraction. Une provision plus « grande de chaleur augmente les récoltes, etc. »

Stanley Jevons croit devoir rapporter la cause de la périodicité des crises commerciales aux taches solaires et à leur influence sur le calorique de la terre. N'y aurait-il que celle-là?

(1) Professeur d'Économie politique au « University College » de Londres.

L'influence de la nuit n'est pas toutefois ressentie de la même manière et avec la même intensité par tous les individus. Elle n'en est pas moins réelle. Du fait qu'un homme en santé peut sans en être nullement incommodé absorber deux bouteilles de vin, il n'est pas à conclure qu'il en serait de même pour tout le monde et qu'un malade pourrait le faire aussi impunément.

La nuit peut exercer une influence très grande sur certaines maladies dues à une constitution atmosphérique semblable à la sienne, quoique cela ne soit sensible que dans quelques cas et pour des observateurs attentifs.

Si toutefois les variations brusques de la température sont si fâcheuses pour les sujets affaiblis et tourmentés de douleurs, il est impossible que la nuit n'aggrave pas les accidents qu'éprouvent les personnes atteintes de fièvre et autres maladies qui ont, par rapport à la cause matérielle, la plus grande analogie avec les maladies chroniques prédisposant aux variations de temps.

La nuit exerce sur tous les individus et la plupart des animaux une action *débilitante* qui les invite au sommeil. L'effet du sommeil est de refouler les humeurs sur le centre et le cerveau, ce qui n'est pas sans exercer une influence générale sur les maladies, et les résultats de cette action seront fort différentes selon leur nature et leurs symptômes prédominants.

L'action de la lune n'y est certes pas étrangère. Sanctorius a constaté que nos corps augmentent dans le courant d'une révolution lunaire du poids d'une ou

deux livres, qu'ils perdent à mesure qu'ils approchent de la dernière phase. Le même phénomène s'observe plus obstensiblement chez les crustacés.

Les accès de folie et d'épilepsie s'accordent avec les changements lunaires et ils sont à leur *acmé* à la pleine lune (Lombroso). Les entozoaires, les scabies sont plus remuants à l'époque de la pleine lune. Peut-être cette motilité est-elle encore augmentée par l'action de la lune sur les progrès de reproduction (Dr Goullon). Les maladies cutanées récidivent d'une manière incontestable selon les phases de la lune. Les démangeaisons ont leur maximum d'intensité à la pleine lune (Dr Menuret).

Hahnemann de son côté a parfaitement entrevu cette influence de la nuit, des météores et de la lune et a établi dans ses pathogénies les remèdes qui avaient dans leurs symptômes l'aggravation à la chute du jour, pendant la nuit, les changements de temps, les saisons, les temps orageux, les phases lunaires et surtout à la pleine lune.

Le goître diminue plus ou moins pendant la décroissance de la lune. C'est même là-dessus qu'est basé le traitement suivant, infaillible de cette affection. « On coupe des tranches d'éponge de la gran-« deur d'un doigt, on les grille à la flamme d'une « bougie jusqu'à ce qu'elles soient cassantes au cen-« tre, mais qu'elles se laissent encore étirer aux « bords. On pulvérise le tout, et on en met de 7 à « 8 grammes dans une bouteille contenant un demi-« litre d'eau de pluie ou de rivière. Ceci fait *trois* « *jours avant la nouvelle lune*. On ferme bien la

« bouteille, on la met en cave, et on a soin de la « secouer unc fois tous les jours. *Trois jours avant* « *la pleine lune* commencer la cure, qui consiste à « prendre soir et matin une cuillerée à soupe de ce « remède. La plus grande partie de la bouteille se « prend donc pendant la décroissance de la lune. Il « est facile pour celui qui doute, de vérifier la « chose ». (Dr GOULLON).

On sait d'ailleurs que la plupart des *pyrexies* ont leur augment la nuit. D'autre part, la Tuberculose pulmonairc, la Diarrhée chronique, certaines formes de folies, etc., sont plus fâcheuses l'hiver que l'été, la *nuit* que lc jour, et dcviennent funestes à l'époque des premiers froids de l'automne, comme les personnes atteintes de maladies aigües, succombent souvent le matin à l'heure où la tcmpérature est la plus froide.

La constitution brumeuse de la nuit est très contraire à la scrofulose, au scorbut qui sont endémiques dans les pays froids et nébuleux, et qui ne se guérissent souvent qu'au retour de la belle saison et par un régime diététique approprié. C'est ainsi que les douleurs ostéocopes tourmentent autant les malheureux scorbutiques que les syphilitiques.

La nuit agit particulièrement sur les affections catarrhales, notamment sur celles des membranes muqueuses de la trachée-artère et du conduit alimentaire. Les exacerbations se produisent tous les soirs, toutes les nuits et à la pointe du jour il y a un accroissement dans les symptômes comme quintes

de toux violentes, déjections plus souvent répétées, etc.

Il en est de même du rhumatisme aigu ou chronique ou de la goutte qui se lie au premier par une grande affinité. L'influence de la nuit se manifeste dans ces affections tout spécialement. Il est à remarquer que la bronchite est souvent d'origine rhumatismale. Elle se rencontre fréquemment chez les sujets rhumatisants qui sont surtout prédisposés aux refroidissements. D'ailleurs, les remèdes qui guérissent le rhumatisant, guérissent aussi bien sa toux. (Dr J. CLARKE).

Hippocrate reconnaissait une *constitution diurne* et partageait le jour (de 24 heures) en quatre stades, offrant ainsi en abrégé l'image de l'année.

Comme les quatre saisons de l'année, qui avaient chacune ses maladies, le jour avait les siennes dans le même ordre humoral. « *L'année n'est qu'un long jour* » a dit un sage.

Nous ne pousserons pas plus loin cette étude d'Hippocrate. Qu'il nous suffise de faire ressortir qu'elle est basée comme tous les phénomènes de la nature, sur la *loi quaternaire*.

Nous ne chercherons pas non plus les raisons physiques de cette influence de la nuit et de la satellite de la terre, qu'on pourrait expliquer par l'absence des rayons stimulants du soleil, de la chaleur vivifiante du jour, par le rayonnement et la radiation d'un ciel serein, etc., etc., et peut-être encore et avec plus de justesse, par des causes occultes.

Ce que nous avons à retenir de cet enseignement, ce sont les faits.

D'après Arnaud de Villeneuve (1), voir le schéma:

La nouvelle lune est : *Chaude* et *Humide*
= T. sanguin;

Le premier quartier est: *Chaud* et *Sec*
= T. bilieux;

La pleine lune est : *Froide* et *Sèche*
= T. nerveux et mélancolique;

Le dernier quartier est: *Froid* et *Humide*
= T. lymphatique.

En faisant l'application de ce principe aux remèdes électro-homœopathiques, nous trouvons par analogie confirmée par l'expérience

Que l'A 2 correspond :

1° Au Printemps,

2° A la nouvelle lune,

3° Aux heures du jour, à partir de MINUIT.

Que le F 2 correspond :

1° A l'Été,

2° Au premier quartier,

3° Aux heures du jour, à partir de 6 heures du matin.

Que le L 2 correspond :

1° A l'Automne,

2° A la pleine lune,

3° Aux heures du jour, à partir de MIDI.

(1) Dr M. H. E. Lalande: *La vie et les œuvres de maître Arnaud de Villeneuve*, 1896. — Chez Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

L^2

à partir de *midi*

NERVEUX ET MÉLANCOLIQUE

AUTOMNE

L^8

à partir de 6 h. soir

LYMPHATIQUE

HIVER

Froid Sec

Chaud

Sec

Humide chaud

Froid humide

ÉTÉ

BILIEUX

à partir de 6 h. matin

F^2

PRINTEMPS

SANGUIN

à partir de *minuit*

A^2

Que le L ^{5} correspond :

1° A l'Hiver.

2° Au dernier quartier,

3° Aux heures du jour, à partir de 6 heures du soir.

Cela étant, dans un traitement à entreprendre, il serait de bonne pratique d'associer au Remède Constitutionnel (A ^{1} ou L ^{1}), le remède indiqué par les phases lunaires (*cycle lunaire*).

Prenons un exemple.

Supposons qu'il s'agisse de traiter un sujet lymphatique, atteint de la diathèse urique. Il va sans dire que L ^{1} sera pour lui le remède constitutionnel de fond auquel il faudra allier le L ^{6}, remède spécial de la diathèse urique, et le MIOTTICO, remède de l'appareil fibro-ligamenteux et synovial, mais comme le malade s'est présenté à notre clinique pendant la *nouvelle lune*, nous ajoutons A ^{2} à L ^{1}, L ^{6} et MIOTTICO pour sept jours. Après cet intervalle de temps, nous faisons supprimer l'A ^{2} pour le faire remplacer par F ^{2}, remède correspondant au *premier quartier*. Arrivé à la pleine lune, c'est le L ^{2} qui doit prendre la place de F ^{2} et au *dernier quartier* le L ^{5}, pour recommencer la série à la *nouvelle lune* par A ^{2}. Les remèdes de la maladie ne varient pas.

De la sorte, on agit sur toutes les *humeurs* de l'économie, et on contribue considérablement à la promptitude de la cure dont le succès ne peut manquer. N'oublions pas que l'Électro-Homœopathie est une médecine *essentiellement humorale* et aucunement symptômatique.

Nous avons intentionnellement choisi un cas simple. Dans les cas compliqués et à localisations, l'emploi de C [1] ou de C [5] ou de tout autre remède à action spéciale sera nécessaire conjointement avec les autres remèdes.

Cette règle doit être suivie dans les maladies *asthéniques* ou chroniques.

Dans les maladies *hypersthéniques* ou aigües, on se rapportera aux stades diurnes (*cycle diurne*). Mais afin de simplifier la chose, au lieu de diviser le jour en quatre stades, nous le diviserons en deux :

1° de *minuit à midi*.

2° de *midi à minuit*.

Les remèdes de minuit à midi sont l'A [2] et le F [2] et ceux de midi à minuit le L [2] et le L [5]. Ils seront, en conséquence, associés aux remèdes constitutionnels et spéciaux appelés par la maladie et seront préconisés les premiers jusqu'à midi et les seconds à partir de midi.

Et de fait, on se trouvera très bien de ce procédé, car, l'A [2] et le F [2] agissent sur la circulation sanguine accélérée (Pyrexie) et la modèrent (le jour) et le L [2] et le L [5] agissant à leur tour sur l'innervation et la nutrition, aident au sommeil réparateur (le soir).

Comme dans tout traitement, le but à atteindre est une prompte guérison, le *cycle saisonnier* est donc moins à considérer, quoi qu'il ait aussi son importance dans certains cas très chroniques (cancer, tuberculose, etc) et surtout pour les maladies saisonnières.

Il est superflu, croyons-nous, de faire ressortir les

immenses avantages de ce mode d'employer les remèdes électro-homéopathiques. Toutefois, si l'on aime mieux, on peut en rester pour le choix des remèdes aux indications que nous avons développées dans les « Généralités ». Ces deux méthodes se complètent cependant.

Nous avons vu plus haut que les entozoaires étaient doués d'une grande motilité à l'approche de la pleine lune. Mettons à profit cette remarque due à l'observation.

Le VERM[1] qui est un anthélminthique, est aussi bien un *antiferment*. Or, toutes les fois que nous avons un état morbide qui résiste à son traitement, le VERM[1] y interviendra avec un réel avantage. Il faudra le faire prendre surtout pendant la croissance lunaire.

Le Dr Hering conseille pour empêcher la chute des cheveux de ne les faire couper que pendant la croissance de la lune. Les dames devraient couper l'extrémité de leurs cheveux tous les deux jours et les nouer chaque jour de la lune croissante. Le conseil est facile à suivre et le résultat non moins certain si l'on a eu soin en même temps de corroborer l'action lunaire par une médication interne appropriée à chaque tempérament.

Rappelons-nous que dans les choses humaines et dans les choses de la nature, à côté de ce que nous voyons, il y a ce nous ne voyons pas, et que tout « phénomène, tout acte, toute loi n'engendrent pas « seulement un effet, mais une série d'effets. De ces « effets, le premier seul est immédiat ; les autres ne

« se déroulent que successivement. *On ne les voit pas* ». (Bastiat).

Hippocrate est le parrain du principe des crises et des jours critiques. La crise est l'effort plus ou moins grand que fait la nature pour combattre et faire cesser une maladie aiguë. Les jours critiques sont ceux qui déterminent l'issue d'une maladie aiguë.

Les crises se font ordinairement par les sueurs, par les urines, le vomissement, les déjections, les diverses hémorragies, les expectorations, les éruptions, les tumeurs, etc. Elles sont avancées ou retardées, parfaites ou imparfaites, salutaires ou mortelles.

Les Fièvres se terminent ordinairement (sont jugées) :

Le **4me**, le **7me**, le **11me**, le **14me**, le **17me**, le **20me** et le **26me** jour à partir de l'invasion de la maladie, c'est-à-dire du jour où le sujet a été saisi de la Fièvre. Le *mois médicinal* hippocratique est celui d'apparition ou d'illumination lunaire sur notre globe comprenant l'intervalle depuis l'instant où l'on aperçoit la lune jusqu'au moment où l'on cesse de la voir. La durée de ce mois est de **26** jours et **12** heures.

Or, 26 jours 12 heures divisés par 4 donnent **6** jours et **15** heures pour chaque semaine.

La crise de la *1re semaine*, arriverait donc après le 6me jour, c'est-à-dire le 7me (en comptant pour un le jour même de l'invasion de la maladie) ; la crise de la

2me *semaine* après le 13me jour, soit le **14**^me^, et celle de la 3me *semaine* le **20**^me^ JOUR, etc.

D'après Hippocrate le 4me *jour* indique ce qui doit arriver le 7me qui finit la semaine et le 8me jour étant le 1er jour de la 2me semaine; le *11*^me^ *jour* qui est le 4me jour de la 2me semaine indique ce que l'on doit observer le **14**^me^ JOUR, et le *17*^me^ prédit le **20**^me^, jour de crise de la 3me semaine qui commence le 14me jour.

Ces calculs s'appliquent surtout aux Fièvres continues. Ils diffèrent dans les phlegmasies telles que la Pleurésie, la Peripneumonie, la Méningite, etc.

Les crises s'annoncent également par certaines apostases (1). Ces dernières peuvent être bonnes ou mauvaises. Les bonnes sont :

Un épistaxis abondant;

Les évacuations menstruelles qui coulent convenablement et qui viennent à propos;

Les dysentéries;

Les évacuations hémorrhoïdales;

Les dépôts purulents, etc.

C'est à la fin de ces crises que les maladies sont jugées; il faut être ici très circonspect dans le régime, et prescrire celui qui convient parfaitement à la nature de la maladie, lequel on fera continuer même plusieurs jours après la crise.

Les apostases mauvaises sont :

Les exanthèmes qui n'arrivent pas à maturité:

L'ictère, etc.

(1) Crises durant plusieurs jours.

APHORISMES :

1. — « La nuit qui précède une bonne crise est « *pénible ;* celle qui la suit est souvent *un peu calme.* »

2. — « Dans une maladie qui doit se terminer le « 7me *jour,* on voit au 4me un nuage rougeâtre dans « les urines. On observe en outre d'autres signes de « bonne terminaison de la maladie. »

3. — « Lorsqu'une maladie approche de la crise, « les déjections doivent avoir plus de consistance. « Elles doivent être aussi un peu rousses et peu « fétides. »

4. — « La pureté de la conjonctive des yeux, la « cornée qui de noire ou livide qu'elle était, devient « brillante, est un signe de bonne crise. Si les yeux « se nettoient promptement, la crise arrivera de « bonne heure ; si au contraire, ils se nettoient plus « tard, la crise sera retardée. »

5. — « Les maladies dans lesquelles les urines « déposent promptement sont bientôt terminées. »

6. — « Dans les Fièvres, les crises incomplètes « prolongent la maladie ; mais elles ne la rendent « pas plus dangereuse. »

7. — « La *rigueur* (1) qui survient dans une crise « est un état fâcheux. »

8. — « Une crise imparfaite (prématurée) qui a « lieu avant la terminaison de la maladie, terminaison

(1) Rigueur désigne un état dans lequel le malade éprouve un refroidissement général avec frisson violent et douloureux, agitation spasmodique et tremblement de tout le corps.

« annoncée par les urines, présage une rechute. »

9. — « Toute Fièvre qui se termine en dehors de « l'époque de la crise, reparaît ordinairement. »

10. — « Les signes critiques qui ne terminent pas « une maladie sont ou mortels ou d'un jugement (1) « difficile. »

11. — « Dans les maladies qui se terminent ou qui « viennent de se terminer par une crise parfaite, il « faut éviter de contrarier, par une médication in- « tempestive, la marche de la nature. »

Il serait inutile de faire remarquer que cette doctrine des crises et des jours critiques qui est d'une application si heureuse dans le traitement des Pyrexies, tire son origine des données astrologiques dans lesquelles excellait Hippocrate.

Car, comme il dit lui-même : « pour qu'un remède « soit avantageusement préconisé, le médecin doit « être versé dans l'étude de l'Astrologie (2). »

De son côté, Culpeper, dont le « British Herbal » fait encore autorité, déclare que « la médecine sans « le concours de l'Astrologie ressemblerait à une « lampe sans huile. »

Quant à la pratique médicale qui assimile notre organisme vivant à une cornue de laboratoire, nous dirons avec Auguste Strindberg (3) : « La chimie or-

(1) Terminaison d'une maladie.

(2) A.-J. Pearce. *Text. Book of Astrology*, vol. II, 1889.

(3) Auguste Strindberg. *Hortus Mertini*, 1897, Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie, Paris.

« ganique n'est certes pas la chimie du vivant, mais « seulement du mort après incinération.

« Fait-on l'inventaire d'un palais en mettant le feu « aux quatre coins d'un Rembrandt ou d'un Raphaël « et décide-t-on aux traces laissées dans les cendres « par le cinabre, le blanc de plomb, le jaune de « chrome ? »

De même :

Reconstitue-t-on de leurs cendres un Rembrandt ou un Raphaël, et préjuge-t-on ainsi de leur valeur esthétique et des génies qui les ont animés ?

Non, mille fois non !

« Le médecin homéopathe est donc un médecin de « l'école d'Hippocrate. Guérir avant tout, et par tous « les moyens honnêtes (1). » Voilà sa devise.

(1) Dr Clervoy. *La Thérapeutique positive*, 1897.

QUATRIÈME LEÇON

DE LA SÉMÉIOTIQUE

La Séméiotique est la doctrine qui traite des signes des maladies. Elle embrasse, en conséquence, toute la nosologie. Il serait téméraire de vouloir renfermer dans quelques pages toute la matière qui en fait l'objet Plusieurs volumes ne seraient pas suffisants.

Cependant nous avons cru devoir tourner la difficulté et mettre à la portée de tous ceux qui sont tant soit peu doués d'un esprit observateur, une méthode simple et pratique qui les guiderait grandement dans la connaissance et le pronostic des maladies. Cette méthode consisterait.

1° dans les données de l'Urologie,

2° dans les signes fournis par la Physionomie.

L'Urologie servira à toutes les maladies en général synthétisées par elle, et les signes tirés de la Physionomie généraliseront plus spécialement les maladies des enfants.

I. — DE L'UROLOGIE

L'Urologie est la science qui s'occupe de l'examen

organoleptique des urines. Par examen organoleptique, nous n'entendons pas l'analyse chimique, mais celui qu'on peut faire au lit du malade d'après les nuances, les dépôts et les autres qualités physiques présentés par les urines.

L'Urologie fut longtemps en butte au ridicule et et aux sarcasmes, mais enfant de l'expérience et de l'observation pure, elle triompha de ses détracteurs. Il est vrai qu'on y substitua l'analyse chimique mais l'analyse chimique ne peut jamais la suppléer quoiqu'elle ait ses avantages réels, car, elle exige des manipulations et des connaissances spéciales qui ne sont pas du ressort de chacun. L'Urologie au contraire ne demande qu'un coup d'œil juste et de l'observation.

Dans le n° du 21 février 1894 du Journal des Praticiens (1), le Dr X, s'émerveille des cures surprenantes opérées moyennant l'examen des urines par des personnes qu'il qualifie toutefois de *charlatans !* Serait-ce par antithèse ?

La médecine est l'art de guérir et non de raisonner. Ce que demandent les malades — à l'exception de quelques esprits chagrins qui se complaisent dans leurs maladies — c'est de se débarrasser le plus promptement possible du mal qui les retient loin de leurs occupations, et le médecin consciencieux ne peut pas rester indifférent à tout ce qui peut contribuer à leur guérison.

(1) — Examen de l'urine au lit du malade par le Dr Peyer de Zurich — 1er février 1894.

Généralités :

Pour pouvoir se rendre compte de l'état physique des urines, il est nécessaire d'être muni d'un vase en verre uni, très fin, très clair et de forme conique, tel que les verres de table ordinaires sans pied. Le vase doit être maintenu dans la plus parfaite propreté, sans quoi l'urine fermenterait et fausserait le jugement.

Les urines qui servent à l'examen sont celles qui sont émises le matin à jeun et qu'on laisse reposer quelque temps dans le vase en verre.

Pour arriver à porter un jugement sur leur nature, il faut savoir que les urines d'un homme en bonne santé, qui est modéré en toutes choses, surtout à table, qui est d'un tempérament riche et qui ne fait qu'un exercice convenable, sont :

1° D'une couleur citrine (de citron);

2° Chargées d'un léger sédiment (dépôt) qui va depuis le milieu ou le 1/3 inférieur du vase jusqu'au fond ;

3° D'une odeur aromatique pas acide. — La réaction chimique de l'urine est acide.

Ces urines dénotent une bonne digestion.

L'âge influe sur la nature de l'urine. Celle des enfants en bas âge ne contient presque point de sels terreux : elle est peu colorée, peu âcre, peu odorante. Celle des adultes est chargée de sels et celle des vieillards en renferme beaucoup plus. Aussi sont-ils plus sujets aux calculs.

Les urines dont la quantité est en rapport avec

celle des boissons prises sont d'un bon signe tant dans les maladies que dans l'état de santé.

A l'état de santé, les urines sont quelquefois *troubles*, mais ce caractère est dû ou à un refroidissement ou à des aliments introduits trop chauds dans l'estomac ou à l'usage d'une grande quantité de vin acide ou à des exercices violents, ou à des affections morales trop vives.

Diverses substances absorbées réagissent de différentes manières sur les urines. Ainsi l'*asperge* leur communique une odeur fétide; la *rhubarbe* les rend rouge foncé; la *garance* et la *betterave* de même; l'*acide phénique* les colore en noir; la *térébenthine*, les *baumes*, les *résines*, le *lenstique* qui entre dans la fabrication du RAKI et les *huiles volatiles* en changent l'odeur en un parfum de violettes. Les *affections morales* ont même quelquefois modifié l'odeur des urines, etc.

On rend plus d'urines en hiver qu'en été parce qu'on transpire moins en hiver. Aussi sont-elles plus chargées et plus jaunes en été qu'en hiver.

PROPHYLAXIE :

Quand on rend beaucoup d'urines pâles et claires, c'est signe que la digestion est difficile ; que la chylification ne se fait pas dans les conditions voulues et que la transpiration est supprimée ; c'est encore un signe que l'on a trop mangé ou bu de vin ou de quelques liqueurs fortes.

Diminuer les aliments.

Mais si cet état dénoncé par les urines est suivi

d'abattement, de frissons, de froid aux extrémités, de douleurs vagues, de céphalalgie, de coliques et de tranchées, prendre de suite :

L¹ *et* Diaforetico ââ 10 globules dissous dans un verre de vin blanc mêlé avec du petit-lait chaud en parties égales, et faire ensuite usage de L¹ et Ge. à sec, alternés, un globule toutes les demi-heures.

Quand les urines sont troubles ou chargées d'un sédiment couleur de brique, c'est signe que le sang abonde en sels (urates).

Prendre des aliments plus légers et plus faciles à digérer ; et faire usage du R C (1) associé à L⁶. Dil. III ; Diuretico 15 globules pour un demi-verre d'eau, 3 fois par jour.

Quand les urines sont rares, troubles, épaisses et de couleur de feu, c'est signe d'une oxydation énergique du sang due à l'usage immodéré de boissons spiritueuses et d'aliments trop salés et trop épicés. Renoncer aux liqueurs; tremper son vin; manger des aliments plus doux.

Prendre de deux à trois doses de 10 globules de L¹ suivies du même remède en potion Dil. III.

Sans ces précautions des maladies aiguës ne tarderaient pas à se déclarer.

Quand les urines sont comme ferrugineuses, d'un brun obscur, c'est signe que la chylification des aliments se fait lentement; qu'il y a faiblesse générale

(1) Abréviation de : Remède de la constitution.

dans les fonctions assimilatrices et que le sang est plus fibrineux.

Prendre de 8 à 10 globules de L[1] dans la journée à sec et faire usage de F[1] A[2] G E. Dil. III.

DIAGNOSTIC ET PRONOSTIC :

L'inspection des urines fera ressortir :
1° Si une maladie se terminera bien ou mal ;
2° Si elle sera de courte ou de longue durée.
Il faudra, en conséquence, les considérer :
1° Dans leur Consistance;
2° » » Couleur ;
3° » » Odeur ;
4° » » Quantité ;
5° » leurs Suspensions et Sédiments.

Des urines. CONSISTANCE :

AQUEUSES :

— Comme de l'eau pure, marquent dans les maladies aiguës : *absence de crise,* ou des douleurs ou la mort.

— Et CLAIRES : accès d'Épilepsie, affections Spasmodiques. (Ce caractère sert à différentier ces dernières affections des inflammations des Plèvres et de quelques autres organes).

— Longtemps et rendues aussitôt après avoir bu : *mauvais signe* dans la Pleurésie, la Péripneumonie (HIPP.)

Des urines. CONSISTANCE :

HUILEUSES OU GRAISSEUSES :

Ces urines sont de trois espèces ; toutes les trois sont mauvaises.

A. — Comme l'huile sans signes fâcheux concomitants : *moins mauvaises.*

B. — Huileuses tirant sur le brun ou sur le noir : *mauvais présage.*

C. — Avec une pellicule graisseuse semblable à une toile d'araignée surnageant sur le liquide : *très suspectes* dans les maladies aiguës, plus encore dans les maladies chroniques.

TROUBLES :

a. — SANS DÉPOSER :

— Indiquent : *absence de crise.*

— A l'émission, devenant claires ensuite et présentant à la surface une pellicule graisseuse : *terminaison prochaine de la maladie* (Hipp.)

— Au début des Fièvres Gastriques, Typhoïdes, Rhumatismales, Catarrhales.

— ET CONSERVANT CE CARACTÈRE : *abscencc de jugement.*

— Et EN PETITE QUANTITÉ : Rhume de cerveau, Rhumatisme.

— Et OPAQUES : dans beaucoup de maladies chroniques, surtout dans celles où les organes de la digestion et de la nutrition sont en défaut.

— UN PEU FONCÉ avec petites suspensions

Des urines. CONSISTANCE :

TROUBLES :

a. — SANS DÉPOSER :

semblables à des graines de poussière : s'observent constamment dans les Fièvres ataxiques, dans l'Ictère, certaines maladies chroniques déterminées par des engorgements du bas-ventre. Ces urines sont appelées « jumenteuses ».

b. — FAISANT DÉPÔT :

— AVEC SÉDIMENT BLANC : à la fin des accès hystériques.

— ÉPAISSES ET FORMANT UN DÉPÔT : sont *salutaires* dans les convulsions.

VARIABLES :

— Sans signes concomitants favorables : *indice de longue durée;* surtout si les urines de troubles au début, deviennent ensuite transparentes, et restent telles.

Des urines. COULEUR :

— BLANCHES, muqueuses : *utiles* dans les affections spasmodiques.

— BLANCHES, délayées et transparentes : *mauvaises*. Elles se rencontrent dans le Délire aigu continu (Fièvre aiguë).

— BLANCHES et délayées, dans les maladies de longue durée : *crise difficile* et *incertaine*.

— BLANCHES (très) : *très mauvaises* dans les Fièvres aiguës avec coma.

Des urines COULEUR :

— BLANCHES et TROUBLES : Croup.

— BLANCHES : chez beaucoup d'enfants et de jeunes gens souffrant de vers et d'engorgement du bas-ventre. Elles s'observent aussi chez certaines accouchées, à qui elles procurent un soulagement, et dans certaines affections hémorrhoïdales où elles alternent avec un flux muqueux.

— BRUNES, voir Noires.

— CITRINES, voir Pâles citrines.

— JAUNE SAFRANÉ OU JAUNE D'ŒUF, souvent troubles : Maladies hépatiques.

— INCOLORES (couleur d'eau) : *très mauvaises* chez les enfants dans les maladies aiguës.

— NOIRES : *très mauvaises* pour les hommes et pour les femmes dans les maladies fébriles graves, cependant elles peuvent être salutaires dans les maladies où il n'y a que peu ou point de Fièvres. (Dr AUBRY).

— NOIRES, mais où surnagent beaucoup d'écumes jaunes, épaisses et glutineuses, elles ont terminé certaines inflammations pulmonaires.

— NOIRES OU BRUNES, elles ont été remarquées dans certaines inflammations et suppurations des organes urinaires (coliques néphrétiques, etc.) par le mélange d'une certaine quantité de sang; dans

Des urines. COULEUR :

certaines hémoptysies, certains Ictères.

— PALES CITRINES : *Indice d'un état spasmodique* dans les maladies aiguës. Mais si les urines une fois refroidies deviennent blanches et forment un dépôt homogène : *indice d'une issue favorable.*

— PRÉSENTANT DIVERSES COULEURS en même temps : rouges au fond, pâles au haut et vice-versâ : *très mauvaises* notamment dans les Hydropisies.

— ROUGES : communément dans les maladies inflammatoires; le rouge est plus ou moins foncé suivant l'acuité de la Fièvre : *rouge clair*, *rouge rosé, rouge de feu.*

— ROUGES soulagent quelquefois la Lypémanie (GALIEN).

— ROUGES dans les maladies chroniques concurremment avec d'autres signes concomitants, pronostiquent la Fièvre Hectique.

— ROUGES continues sans nuages ni dépôts : *Absence de crise.*

— ROUGES passant à la couleur brune, noire : *mauvais signe.* Ces urines sont d'un moins fâcheux pronostic chez les femmes dont les menstrues ou les lochies sont supprimées.

— ROUGES devenant verdâtres : *mauvaises.*

— ROUGE BRIQUETÉ : *Critiques* dans le 3e stade de la Fièvre intermittente, certains Rhu-

Des urines. COULEUR :

matismes, certaines affections arthritiques, l'anasarque idiopathique.

— VERTES PALES, la surface de l'urine ne conservant pas cette couleur : *très mauvaises* dans les maladies aiguës.

VERTES :

— Comme le poireau avec sédiment noir ou semblable à du son : *indice de mort* dans la Pleurésie (HIPP.)

VARIABLES :

— Dans les Fièvres : *prolongation*.

Des urines. ODEUR :

FÉTIDES :

— Accompagnant des urines soit aqueuses, soit noires, soit troubles : *indice de mort inévitable* dans les maladies aiguës lorsque coexistent en même temps d'autres signes fâcheux.

— Les urines sont quelquefois fétides dans les maladies infectieuses, dans l'Influenza.

FÉTIDES (très) *et* TROUBLES :

— Dans le Scorbut.

FORTES (très) :

— Chez ceux qui souffrent de calculs urinaires, d'engorgement dans le bas-ventre, de douleurs hémorrhoïdales.

SUI GENERIS :

— Douceâtre, presque du petit-lait : Diabète sucré.

Des urines. QUANTITÉ :

COPIEUSE :

— Dans la première période de l'Hystérie, dans l'irritation rénale, dans le Diabète, etc.

— Dans l'Hydropisie : *bon signe*,

— Dans la Lypémanie, dans l'Hypocondrie, dans le cours de l'Hystérie : *mauvais signe.*

RARE :

— Dans les maladies aiguës surtout lorsque la diarrhée ou des sueurs existent.

— Après les maladies aiguës : *mauvais signe ;* elles dénotent une terminaison indécise de la maladie, des complications ou une rechute : l'anasarque suivant l'éruption scarlatine; l'hydrothorax les inflammations pulmonaires.

DES SUSPENSIONS ET SÉDIMENTS :

Les urines des malades qu'on laisse déposer quelques heures présentent diverses parties qui se séparent. Les changements qui s'opèrent ne s'offrent jamais tous réunis; ils varient suivant les maladies et leurs différentes périodes. On y distingue :

1° La Pellicule ou Crême à la surface :
(Partie supérieure).

2° Le Nuage, un peu en dessous :
(Suspension supérieure).

DES SUSPENSIONS ET SÉDIMENTS :

3° L'Énéorème, vers le milieu ou le tiers inférieur : (Suspension inférieure).

4° L'Hypostase, synme sédiment, dépôt : (Au fond).

De la Pellicule.

DE DIFFÉRENTES COULEURS :

— *Mauvais signe :* Fièvre hectique à son début ; affections organiques de langueur.

ÉCUMEUSE :

— *Délire violent* dans les maladies aiguës ; *albuminurie* dans les maladies chroniques.

GRAISSEUSE :

— Voir Huileuse.

HUILEUSE *ou* GRAISSEUSE :

— *État de dénutrition*, marasme, cachexie.

SEMBLABLE A UNE TOILE D'ARAIGNÉE :

— *Très suspecte* dans les maladies chroniques.

TOILE D'ARAIGNÉE :

— Voir Semblable à une toile d'araignée.

Du Nuage.

FIXE :

— Ne baissant pas, ne se déposant pas, épais, avec le reste de l'urine pâle et limpide : *absence de crise* ou convulsions ou délires imminents : Fièvre cérébrale, Typhoïde, Méningite, Tétanos, Métastases dangereuses.

DES SUSPENSIONS ET SÉDIMENTS :

Du Nuage.

LÉGER :

— S'étendant lentement en forme de rayons ou vers la partie inférieure : *longueur.*

LÉGER :

— Se précipitant vite : *prompte terminaison* de la maladie.

DE BONNE NATURE LE QUATRIÈME JOUR :

— Avec symptômes concomitants favorables : *indice de crise pour le septième jour ;* autrement : *longueur.*

BLANC PRÉCIPITÉ :

— *Bon signe.*

NOIR :

— Voir rouge.

NOIR :

— Dans les fièvres intermittentes : signifient qu'elles prendront le type des quartes (HIPP.)

PALE :

— Voir Rouge.

ROUGE ou noir ou pâle :

— *Mauvais signe* (HIPP.)

De l'Énéorème.

— Il a les mêmes significations que le nuage sauf qu'il indique que la *crise n'est pas loin d'avoir lieu.* S'il monte au lieu de se déposer : *indice aussi fâcheux* que celui du nuage qui ne se précipite pas.

DES SUSPENSIONS ET SÉDIMENTS :

De l'Hypostase.

— Les signes les plus certains sont fournis par l'hypostase ou sédiment ou dépôt. L'Hypostase véritablement critique est celle qui est plus ou moins visqueuse, opaque, épaisse, semblable au pus.

SURVENANT :

— Vers le septième, neuvième, onzième, quatorzième jour : *indice de retour prochain des fonctions à leur état normal.*

BLANCHATRE :

— Voir Opaque.

BLANCHE :

— Légère, constante : *indique prompte guérison* dans les Fièvres synoques (Embarras gastriques fébriles).

BLEUE :

— Voir Verte.

BOUE (semblable à de la) :

— Voir Crachats.

BRUNE *ou* NOIRE :

— Fièvres ataxiques, certaines Hémoptysies, certains Ictères.

CRACHAT *ou* BOUE (semblable à) :

— État de rigueur :

GRAVELEUSE :

— Voir Sablonneuse.

NOIRE :

— Présente toujours un *grand danger* dans

DES SUSPENSIONS ET SÉDIMENTS :

De l'Hypostase.

les maladies aiguës et une *longue durée* dans les maladies chroniques.

OPAQUE :

— Blanchâtre, tenace dans toutes les maladies avec relâchement et faiblesse des membranes muqueuses : catarrhes chroniques, Hémorrhoïdes, etc.

PHOSPHATES TERREUX (composée de) :

— Rachitisme, mal de Pott, coxalgie, maladies du système osseux en général, et de dénutrition (Phosphaturie ou Diabète phosphatique).

PURIFORME :

— Plus ou moins visqueuse : *véritablement critique.*

PURULENTE :

— Affections des voies urinaires; chez les calculeux; chez les vieillards souffrant de lithiase urinaire. L'urine purulente présente les réactions de l'albumine. On la distingue aussi par l'examen microscopique des sédiments.

ROUGE et urine rouge :

Longueur avec moins de danger.

ROUGEATRE LÉGÈREMENT :

— Avant le septième jour avec urine rougeâtre : *terminaison de la maladie le septième jour.* Après le septième jour : *longueur.*

DES SUSPENSIONS ET SÉDIMENTS.

De l'Hypostase.

ROUGEATRE LÉGÈREMENT :

— Dans les Pleurésies : *crise certaine* (HIPP.)

SABLONNEUSE ET GRAVELEUSE :

— Engorgement du bas-ventre; *indice* de calculs des voies urinaires.

SON (apparence de) :

— Grossièrement moulu : engorgement du bas-ventre, Hypocondrie, Chlorose, quelques Fièvres intermittentes anciennes.

SOUDAINE :

— Sans raison plausible : *mauvais signe.*

VARIABLE :

— *Longueur et guérison moins sûre.*

VERTE *et* QUELQUEFOIS BLEUE :

— Dans la Goutte.

OBSERVATIONS

Les *énéorèmes* sont meilleurs que les *nuages*, mais ce sont les *hypostases* ou *sédiments* qui fournissent les signes les plus certains.

Au début d'une maladie, si les urines ne diffèrent pas trop de la *normale,* elles annoncent une maladie légère ; dans le cas contraire une plus grave.

Les enfants qui urinent plus qu'ils ne vont de corps sont mieux portants ; mais si leurs déjections sont mal liées et qu'elles excèdent la quantité des urines, ils sont malades.

Dans les maladies aiguës, les urines presque natu-

OBSERVATIONS :

relles pour la consistance et la couleur, doivent donner d'abord un NUAGE, puis un ÉNÉORÈME, puis enfin un SÉDIMENT ; il faut qu'elles arrivent graduellement à cet état de terminaison et qu'elles y persistent. Il faut se défier des dépôts qui arrivent au début d'une maladie aiguë, à moins qu'on n'ait affaire à une fièvre éphémère.

Les urines SANS DÉPÔT ou celles qui ALTERNENT AVEC UN DÉPÔT, dénotent : *longueur*.

Si les urines quoiqu'AQUEUSES sont accompagnées de signes favorables concomitants : *elles présagent des abcès critiques.*

Dans les affections calculeuses et toutes les fois que la vessie est irritée, l'urine prend un caractère VISQUEUX ; on la voit remplie de *mucosités* et de *filaments sémi-concrets.* Ces mucosités sont épaisses, tantôt transparentes, tantôt opaques et se décomposent (se corrompent) facilement.

L'urine est quelquefois SANGUINOLENTE (Hématurie). Elle se rencontre dans les affections des reins, des urétères, de l'urèthre ou de la vessie par la présence d'un calcul épineux qui déchire les vaisseaux. Elle est aussi parfois SANGUINOLENTE dans les maladies aiguës (dès le début : *longueur.* Hipp.) ; après des coups, des chutes ou lorsqu'il y a un état variqueux de la vessie. D'autrefois, l'urine SANGUINOLENTE est due à la déviation d'un flux physiologique ou pathologique tel que les menstrues ou les hémorrhoïdes. On la rencontre également dans le Scorbut ou le Purpura Hémorrhagica.

OBSERVATIONS :

Dans les Fièvres intermittentes opiniâtres, dans certaines affections goutteuses, dans les Fièvres Hectiques les urines sont FLOCONNEUSES.

Il est bon à remarquer que quand les malades doivent guérir radicalement, c'est-à-dire sans rechute et sans reliquat, il y a presque toujours des rudiments de bons dépôts dans les urines vers le milieu de leur maladie.

Quand au contraire, ils doivent succomber, on observe vers le milieu de la maladie, une augmentation de leurs symptômes, de la putridité ou d'autres signes mortels (urines noires, suppression des urines, urines jumenteuses (1) ne s'adhérant pas aux parois du vase, urines huileuses, sueurs froides générales, extrémités froides pendant longtemps, urines aqueuses, suppression des selles, aversion pour les aliments, silence obstiné.

Lorsque le 3me jour des maladies aiguës est accompagné de symptômes dangereux, si le 4me jour lui ressemble, le malade est dans un fort grand danger.

Pour donner une idée de l'utilité pratique des indications urologiques, nous résumons le passage suivant de l'opuscule du Dr Rapou sur la Fièvre Typhoïde :

Au début de la maladie (période d'invasion de la

(1) Voir p. 56.

Fièvre Typhoïde), les urines sont : *troubles, blanchâtres* et restent SANS DÉPOSER.

Quand la maladie se confirme, elles deviennent *très limpides*, et leur couleur est naturelle ; elles restent ainsi plusieurs jours et il semble qu'elles ne changent point ; mais si l'on place le verre entre l'œil et le grand jour, on y remarque un *léger brouillard* (NUAGE) répandu à la partie supérieure de l'urine, lequel les jours suivants descend peu à peu quoique toujours suspendu de sorte que l'urine à sa partie supérieure et au fond du verre est *limpide* tandis que sa partie moyenne (celle du milieu) est *louche*, un peu *trouble* ou *opaque,* et forme une teinte bien distincte de celle du haut et du bas de l'urine. Ceci arrive dans la période d'augment.

A mesure que le nuage descend, on peut juger que la maladie approche de la *crise favorable.*

Dès que ce nuage arrive au 1/3 inférieur du verre (ÉNÉORÈME) et finit par en toucher le fond, il se transforme en un *dépôt sablonneux d'un gris rose* (HYPOSTASE) dont une partie s'attache après les parois du vase. A ce signe on peut prédire l'approche de la guérison, et rassurer le malade et sa famille. Période de déclin.

Le dépôt augmente de jour en jour, et se compose alors d'une *poudre rosée,* déposée sur un fond de *mucosités épaisses.* Il faut, à ce signe, faire prendre au malade du bouillon et de légers potages.

Lorsque le dépôt redevient *tout sablonneux* et qu'il commence à *diminuer*, la Guérison est assurée. Alors, il faudra prescrire de suite au malade des

viandes rôties, de bons potages et pour boisson, de l'eau rougie (une cuillerée à bouche de vin dans un verre d'eau).

Si les urines étaient *rouges* et *claires*, il ne faudra rien donner à manger au malade.

Si elles deviennent *pâles, legèrement troubles,* avec un *petit dépôt*, il faudra le nourrir abondamment. Convalescence franche.

Si le dépôt des urines *pâles* et *légèrement troubles* est en *grande quantité*, il faudra être réservé sur la nourriture.

Surveiller bien la convalescence ; ne pas écouter l'appétit du malade ne donner du bouillon gras, du veau, de la volaille que lorsque les urines l'indiqueront.

II. — DE LA PHYSIOGNOMONIE

PATHOLOGIQUE INFANTILE

Les rapports des maladies avec la Physionomie ne sont pas douteux : elles s'y réflètent. Un œil exercé pourra facilement lire dans la Physionomie, les maladies et les passions qui dominent le sujet. On a dit des yeux qu'ils étaient le « miroir de l'âme » ; on peut dire de la Physionomie qu'elle est le « miroir » de nos maladies et de nos passions. LAVATER a pu lire par les traits du visage le caractère des individus. Nous chercherons à y lire leurs maladies. Du reste, on connaît les rapports du moral avec le physique (CABANIS).

La physiognomonie pathologique peut parfaitement

s'adapter aux adultes et aux enfants. Cependant, chez ces derniers, le système nerveux étant plus impressionnable que chez les premiers et l'empire de leur volonté sur les actes de la vie de relation presque nul, il serait plus facile d'arriver à apprécier les signes fournis par la Physionomie dans une maladie quelconque de l'enfance. Nous ne nous occuperons donc ici que des maladies des enfants dans leurs *généralités* qui ne seront pas moins utiles dans la pratique que leurs individualisations, car, les remèdes électro-homéopathiques s'attaquant surtout à l'état général de l'organisme, atteignent le mal dans sa cause humorale.

Chez les enfants, c'est toute l'économie qui se trouve souvent malade avant qu'une maladie spéciale s'y établisse. Les médecins qui ont eu à soigner des enfants en bas-âge peuvent dire avec quelle rapidité évoluent chez eux les diverses affections : un coryza qui n'est pas enrayé peut aller jusqu'à une broncho-pneumonie; une simple diarrhée qui n'a pas été arrêtée dès le début peut facilement arriver a l'athrepsie (choléra nostras); une angine qui n'a pas été promptement jugulée peut avoir les suites les plus déplorables, etc., etc. Ce n'est qu'après l'âge de sept ans, quand l'économie a acquis un certain développement et qu'elle a pris de la résistance, que nos maladies deviennent plus typiques, et n'évoluent pas avec cette rapidité foudroyante qui est l'attribut de la première enfance.

« La *Face ronde* est la forme habituelle de la face de l'enfant en bas-âge ; au fur et à mesure qu'il gran-

dit, la forme de sa face devient plus ovale et se rapproche de celle de la face normale de l'homme formé, qui est *ovale*.

« La FORME OVOÏDE en est une variante due au développement ; si elle s'accentue à la PARTIE INFÉRIEURE, elle indique chez l'enfant une activité par trop grande des *organes digestifs :* selles fréquentes, excrétions abondantes, peu de sommeil et des éruptions. Type de l'enfant excessivement *lymphatique*. — Voir si la quantité de lait pris par l'enfant est suffisamment riche.

« Si l'enfant quoique gras est anxieux, méchant et somnolent, c'est que la nourriture en excès semble suppléer aux besoins du sommeil et les éruptions qui lui viennent, tiennent à ce que les capillaires lymphatiques superficiels — n'arrivant pas à absorber la trop grande quantité de sucs nourriciers qui sont déversés dans les tissus — dépérissent. D'après la consistance des évacuations alvines, on se rend compte de la quantité de nourriture que prend l'enfant.

« La FORME OVOÏDE accentuée à la PARTIE SUPÉRIEURE plutôt qu'à la partie inférieure de la face, dénote une *suractivité du système nerveux ;* de là une longue série de phénomènes nerveux : peu de sommeil, trémoussements, cris, demande à manger sans cesse, vagissements en allant à la selle, urines fréquentes, etc. Cet état peut être héréditaire ou acquis : *héréditaire*, il tient de la prédisposition constitutionnelle de la mère; *acquis* pendant la grossesse. Dans ces deux cas, il faut soumettre l'en-

fant à une alimentation artificielle, du moins en partie, pour peu qu'on n'y puisse remédier en guérissant la mère elle-même. Si l'enfant est bien venu en naissant, il y aura lieu alors d'en accuser son alimentation. » Dr Duncan, de Chicago.

La ligne zygomatique ophtalmique, — ligne qui part du coin intérieur de l'œil et qui vient vers l'arcade zygomatique — *accentuée* : signe d'affections cérébrales ;

— *Devenue apparente pendant le cours d'un simple catarrhe :* indice du début de la coqueluche.

La ligne labiale — ligne qui part du coin de la bouche et qui vient vers le côté du menton, — indique maladies inflammatoires des poumons.

La ligne naso-labiale, — ligne qui commence à la partie supérieure de l'aile du nez et qui arrive au coin orbiculaire de la bouche — indique une affection abdominale, le Rachitisme, la Scrofule et l'Atrophie.

Une apparence délicate de la face avec des cils longs frangés appartient ordinairement à la diathèse tuberculeuse.

Une face ridée dénote une nutrition imparfaite et est la conséquence de diarrhées débilitantes et d'atrophie.

La face rigide, fixe, stupide, mais parfois souriante se rencontre dans les affections cérébrales.

Pâleur considérable de la face alternant avec des bouffées de rougeur, se trouve dans les inflammations des poumons et du cerveau.

Une face particulière, pâle, blanche et ridée se rencontre dans l'Hydrocéphalie chronique.

Pâleur soudaine de la FACE après une claudication insignifiante avec grande lassitude, est l'indice d'une coxalgie commençante.

Pâleur soudaine de la FACE après une chute, indique une commotion cérébrale.

Froideur soudaine de la FACE dans la Fièvre scarlatine présage la mort.

Une EXPRESSION anxieuse, triste, agitée, se rencontre dans les maladies des poumons et du cœur.

Une EXPRESSION morose, apathique se trouve dans les troubles abdominaux.

Rougeurs fugaces et souvent changeantes de la FACE se rencontrent dans la dentition.

Rougeurs par places de la FACE, venant et disparaissant, se trouvent dans les affections cérébrales.

Rougeur des joues avec pâleur autour du NEZ et de la BOUCHE se rencontre dans différentes fièvres.

Pâleur soudaine autour de la BOUCHE se trouve dans les coliques spasmodiques.

Pâleur soudaine autour du NEZ dans la Fièvre scarlatine, dénote une métastase (1) sur le cerveau.

Le NEZ qui devient soudain pointu dénote des spasmes imminents.

Le NEZ qui est habituellement pointu indique un trouble dans les glandes mésentériques et l'atrophie générale.

Le NEZ pâle, dans les Fièvres éruptives, dénote une irrégularité dans le processus exanthématique (ve-

(1) Transport.

nue de l'éruption) et une métastase probable sur les organes internes.

La LÈVRE supérieure épaisse et l'aile du nez grosse appartiennent à la diathèse scrofuleuse.

Pâleur des LÈVRES indique pauvreté du sang.

Les LÈVRES rouge éclatant se trouvent dans les Fièvres.

Il serait bon d'ajouter à ces signes physiognomoniques les suivants qui ne sont pas sans leurs importances :

La LANGUE couleur de plomb avec muguet ou aphtes annonce une mort imminente.

La sécheresse de la LANGUE est un précurseur de muguet ou d'aphtes ou d'inflammation interne.

Le liséré autour des GENCIVES, rouge dans les formes aiguës, devenant bleuâtre dans les formes chroniques, dénote la Phtisie pulmonaire.

Le liséré bleu autour des GENCIVES une intoxication saturnine (sels de plomb).

Si l'enfant fourre constamment le doigt dans le NEZ, c'est l'indice d'une irritation du canal intestinal due à la présence des vers ou de la Fièvre typhoïde ou de troubles cérébraux. Dans ces cas, l'intérieur du nez est d'habitude sec, mais s'il devient humide, c'est un signe favorable.

CINQUIÈME LEÇON

DE LA SPHÈRE D'ACTION

DES

REMÈDES ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUES

Les remèdes électro-homéopathiques sont au nombre de 37, à savoir :

- 2 constitutionnels généraux;
- 1 constitutionnel profond;
- 28 spéciaux;
- 3 eaux électro-vitales végétales;
- 3 auxiliaires.

I

REMÈDES CONSTITUTIONNELS GÉNÉRAUX ou R C sont le *Linfatico*[1] et l'*Angioitico*[1].

Ces deux remèdes constituent le pivot autour duquel doit évoluer tout traitement électro-homéopathique.

Le **Linfatico** 1 (ou L^{1} ou S^{1}) (1) est le remède par excellence de la constitution lymphatique. Il agit sur la chylopoièse et la circulation lymphatique. Il est, en conséquence, l'agent de la vie de nutrition et comme tel il répond à la plupart de nos affections qui ont leur source dans un défaut d'assimilation ou dans un ralentissement de nutrition de l'économie. Il tonifie l'organisme, stimule les forces déprimées, donne un bon appétit et favorise la digestion.

Comme remède de la vie de nutrition, il convient aussi bien aux personnes d'un tempérament sanguin.

Il est le remède souverain des enfants et des vieillards.

Mais chez ces derniers, les progrès de l'âge ayant pu produire un état artério-scléreux des vaisseaux sanguins, son action a souvent besoin d'être secondée de celle d'A^{2} et de C^{1}.

Il préserve les premiers des maladies de leur âge; il prolonge la vie aux seconds.

Par son électivité sur le système nerveux sensitif, il combat les douleurs *fixes* dénotant plutôt une stase de matières qu'un excès de sang dans les veines ou les artères. Il guérit les crampes d'estomac et arrête l'asphyxie.

Par son action sur le système chylopoiétique, il

(1) Ce remède, comme ses homonymes, a été improprement appelé : *Scrofoloso*. Ce terme est vicieux; c'est pourquoi il a été remplacé par celui de *Linfatico*, qui est physiologiquement conforme à la vérité.

guérit l'ivresse, combat les empoisonnements, surtout leurs suites, détruit les germes des épidémies — (avec ou sans le concours de Verm [1]) — dont il préserve l'organisme.

Il cicatrise les plaies et les ulcères résultant d'une cause interne avec ou sans l'aide de C [5].

Il convient aux suites d'un ébranlement physique ou moral, surtout conjointement avec l'A[3].

Il est également *diurétique* et *antisyphilitique*. Il agit notamment lorsque le virus syphilitique est encore à l'état latent.

En somme, il est un excellent *dépuratif*.

L'Angioitico 1 (ou A [1]) agit sur le système circulatoire sanguin, et sur la vie de relation.

La circulation lymphatique aboutissant à la circulation sanguine, toute altération de la lymphe se répercute nécessairement sur le sang; de là la nécessité d'associer à l'A[1] le L[1], ou si l'altération de la lymphe a produit des ravages dans l'économie, le C [1].

L'*Angioitico 1* est le remède des individus sanguins constitutionnels.

A la dose de la Dil. I, prise en deux fois, il combat la constipation due à un état congestif.

A la Dil. III, IV, il guérit les pertes séminales dues à une irritation locale ou à un éréthisme.

Pris à sec (2 glob. M. et S.) a eu raison des crises hystériques résistant au C[1], à l'Ut, et à l'A[1] en dilution.

Il est le remède des hypérémies (congestions, fluxions, pléthore) et est, en conséquence, le pre-

mier remède à intervenir dans les processus inflammatoires.

Il est *laxatif* et *rafraîchissant* (à doses convenables).

II

REMÈDE CONSTITUTIONNEL PROFOND : C'est le Canceroso 1 (ou C [1]). — Il forme avec les deux précédents le trépied sur lequel est assis la thérapeutique électro-homéopathique. Entre les mains d'un médecin expérimenté, les deux remèdes constitutionnels généraux : L [1] et A [1] avec le concours de C [1], suffiraient à guérir la plupart de nos maladies. Les remèdes spéciaux et autres n'ont pour objet qu'à rendre la pratique électro-homéopathique complète, plus aisée, plus prompte et plus sûre.

L'action de C [1] est profonde; elle porte sur tous les tissus et les trames de l'organisme et elle les atteint dans leurs cellules malades.

Son emploi exige, en conséquence, une localisation, une dégénérescence dont les remèdes constitutionnels généraux sont impuissants à débarrasser l'économie.

Néanmoins, il est le premier remède sur lequel on doit compter dans toutes espèces de maladies des femmes et des jeunes filles conjointement avec l'A [1] ou le L [1] et l'Uterino.

Le C [1] agit indifféremment sur le système circulatoire sanguin et le système circulatoire lymphatique.

Il guérit la Syphilis lorsque *venereo* ne suffit pas. Il est préconisé contre l'Orchite, l'Herpès tonsurans, le Muguet des nouveau-nés, etc.

Il a une action très puissante contre la Tuberculose ; il peut la prévenir et même la guérir.

Il est le remède de la Scrofulose, de l'Epithélioma, du Squirrhe, de la Gangrène, de l'Anthrax malin, etc., etc.

Il acquiert très souvent des propriétés nouvelles par son association à l'A^{1} ou à l'A^{2}.

Le traitement par les *Cancerosi* ne doit jamais être interrompu surtout dans les affections graves, au risque d'aggraver la maladie et de la rendre irrémédiable. Dans le Cancer, dans la Tuberculose, le traitement au *Canceroso* doit être continué même après la guérison, ne fut-ce qu'à la dose d'un globule à sec tous les jours.

Le *Canceroso* a besoin d'être prescrit, dans toutes les maladies où il est indiqué, conjointement avec le Remède de la Constitution : (A^{1} ou L^{1}).

En somme, il est le remède par excellence de toutes les maladies infectieuses, cachectiques, dyscrasiques.

III

REMÈDES SPÉCIAUX. — Nous les classerons par ordre alphabétique :

Angioitico 2 ou A^{2} a les propriétés de l'A^{1}, mais il agit spécialement sur le système veineux et le plasma du sang.

Il est le remède des Pyoémies, des Septicémies, de l'Albuminurie et du Diabète sucré. Il combat le Ténesme.

Il est également *antisyphilitique*.

L'A [2] est employé surtout en usage externe. Ainsi :

— *En compresses,* entre les deux épaules, il combat l'angine de poitrine ;

— *En compresses* froides, il est très efficace dans les varices ;

— *En compresses,* il est toujours bienfaisant dans les enflures produites par traumatisme :

— *En compresses* (60 glob. pour un verre d'eau froide) arrête l'hémorrhagie des blessures (avec Cutaneo ou Traumatico) et toutes pertes de sang :

— *En compresses,* sur le cœur, il guérit les douleurs cardiaques et les palpitations occasionnelles ;

— *En compresses* maintenues humides à la dose de 10 globules dans une cuillerée à bouche d'Elet. Mista et 10 glob. de Cutaneo ou Traumatico suivant la cause, et appliquées sur un Phlegmon commençant, il le fait avorter.

— *En onctions et en frictions,* il agit contre les engelures. On peut y associer le Cutaneo.

L'A [2] est le grand cicatrisateur des plaies accidentelles et subites.

Angioitico 3 ou A [3] a également les propriétés de l'A [1] qu'il remplace parfois comme remède constitutionnel, mais il agit plus spécialement sur les globules rouges du sang. Associé à L [1] il est le remède *sine qua non* de l'Anémie idiopathique (de celle qui

n'est pas due à une autre maladie dont elle serait alors un des symptômes) et de la Chlorose. Dans le traitement de cette dernière affection : le L 2 et le L 5 doivent jouer un rôle prépondérant.

Employé en compresses sur les trajets nerveux, il rétablit leur conductibilité, lorsqu'ils résistent à l'action des Électricités.

Auricolare ou **Aur.** : Comme son nom l'indique, il est le spécifique des maladies de l'organe auditif.

Dans les affections graves de l'organe de l'Ouïe, il sera employé intérieurement et extérieurement. Dans une affection légère, son usage externe suffirait.

Il est indiqué dans la Surdité, dans la Maladie de Ménière, dans l'Otorrhée, l'Otite, l'Otalgie, dans les Bourdonnements, etc.

Si la Surdité est due à un catarrhe chronique de la trompe d'Eustache, il faudra associer à Aur. le L 1 et le Cuta. — Ces trois remèdes seront en même temps employés en gargarismes.

Canceroso 2 ou **C** 2 a une action spéciale sur les épanchements de sérosité: Anasarque, Hydropisie, etc.

Il agit également sur les reins et les voies urinaires.

Canceroso 4 ou **C** 4 agit sur le système osseux en général.

Canceroso 5 ou **C** 5 a les propriétés du C 4 qu'il remplace quelquefois lorsque ce dernier ne suffit pas.

Il est *tonique* et un puissant *dépuratif*.

C 5 est fréquemment employé en usage externe soit en compresses soit en onctions, seul ou surtout associé à A 2 et à El. Mista.

De la viande fraîche trempée dans une solution de C ^{5} et appliquée ensuite sur une plaie cancéreuse, a donné les plus heureux résultats.

Pilé dans du charbon de fusain finement pulvérisé, à la dose de 25 glob. pour environ 5 grammes de poudre de fusain, et reniflé en guise de tabac à priser, le C ^{5} réussit à faire avorter un Rhume de cerveau commençant.

Dans l'Orchite en compresses.

Dans les Gastralgies, en onctions conjointement avec des applications d'El. Rossa.

Sur les hypocondres en compresses, il remplace très avantageusement le F ^{2} lorsque ce dernier ne suffit pas.

Canceroso 10 ou **C** ^{10} est employé dans le traitement du Cancer et des autres affections très graves, lorsque le C ^{1} et le C ^{5} restent inefficaces.

Cutaneo ou **Cuta**. est le spécifique des maladies de la peau. Il est employé intérieurement et extérieurement dans toutes les affections du système cutané : Dartres, Herpès, Eczéma, Gale, Zona zoster, Erysipèle, Phlegmons, Furoncles, Anthrax bénin ou malin, Petite Vérole, Varicelle, Scarlatine, Rougeole, Purpura, etc., etc.

Il sera alterné dans tous les cas avec le R C. et généralement aussi avec le F ^{1}.

Si la maladie est grave, le *Cuta.* a besoin d'être prescrit à doses relativement fortes : Dil. I ou II.

Extérieurement, il est employé en compresses, onctions et spécialement en grands bains.

Diaforetico (sudorifero) ou **Diaf.**

L'action de ce remède porte sur les glandes sudoripares qui pour sécréter la sueur empruntent au sang des capillaires voisins les matériaux nécessaires. Il existe là un mécanisme analogue à celui qui préside à l'élaboration de la salive. Le rôle de la sueur est des plus importants pour maintenir l'équilibre de la température.

D'autre part, nous avons vu (1) que tout saisissement du corps *a frigore* avait pour résultat immédiat d'intervertir les pôles du corps. A l'état de santé, le corps humain considéré comme un tout est *Négatif* à la superficie et *Positif* à l'intérieur. L'intervertissement des pôles par le « chaud et froid » est donc la cause de la moitié de nos maladies. (Dr Hayward.)

Cela étant, l'importance de ce remède dans les maladies dues surtout aux « refroidissements », est toute évidente. Nous avons également vu (2) que les « crises » se faisaient ou par les urines ou par les sueurs, etc.

La nature a donc dans sa grande prévoyance, marqué à l'homme la marche qu'il doit suivre pour obtenir la guérison en cas de maladie. Le corps humain, exposé longtemps à une atmosphère humide, s'y trouve comme dans une baignoire, et nos tissus sont imprégnés d'une quantité considérable d'eau (cause de réplétion). Il est vrai que la nature y remédie en partie en augmentant la sécrétion urinaire, mais si, pour une raison ou pour une autre,

(1) Voir Généralités, p. 13.
(2) Voir 3me leçon, p. 44.

nous la contrarions dans ses efforts réparateurs, les maladies les plus graves ne tarderaient pas à se manifester suivant la prédisposition de chacun. Le *Diaforetico* nous rendra ici de signalés services. C'est là une heureuse acquisition pour la thérapeutique électro-homéopathique. Le F^1 provoque également la diaphorèse (sueur), mais DIAF. le fait plus spécialement et sans déprimer l'économie. Le F^1 est en somme un débilitant s'il est donné aux basses dilutions (I. II.), tandis que le DIAF. peut être employé sans inconvénient à doses fortes : de 20 à 30 globules dans un verre d'eau chaude ou de lait chaud. (Voir p. 85).

Il est, du reste, employé intérieurement et extérieurement.

Il sera toujours associé au Remède de la Constitution.

En pédiluves, associé à l'A^2, il servira de révulsif en cas de refroidissement.

En onctions 5 glob. avec 5 gouttes d'ELET. MISTA et une cuillerée à bouche d'huile d'olive, il combat les suites d'un refroidissement.

Diuretico ou **Diur.** est un remède non moins important que le Diaforetico. Il agit sur les reins, et ce faisant, il active la sécrétion urinaire. Il a également une action spéciale dans les maladies des reins et dans les hydropisies. Quoique le L^1, le L^6, le C^2 et F^1 soient aussi diurétiques, ils n'ont cependant pas l'action profonde et spéciale du DIUR. surtout dans les Hydropisies.

Il est employé intérieurement et extérieurement.

La dose interne qui réussit le mieux est celle de trois verres entiers par jour : un le matin, un à midi et un le soir de la Dil. II ou III.

Extérieurement, il peut être prescrit en compresses, onctions, grands bains et en cataplasmes.

En cataplasmes :

Mêler demi-verre d'eau, où 20 globules de *Diuretico* sont dissous, à la farine de graines de lin, ou autrement tremper dans cette solution un assez grand morceau de coton hydrophile, l'exprimer, l'appliquer sur les reins et le recouvrir d'une toile cirée.

Febbrifugo 1 ou F 1 est le remède du tempérament bilieux et des Pyrexies (Fièvres), où il est supérieur aux sels de Quinine et même à l'Aconit. Les Fièvres et les maladies qui accusent une périodicité dans leur marche, sont de son ressort. Il agit sur le foie et sur la rate et sur certaines douleurs névralgiques, certains catarrhes, certaines hémorrhagies qui auraient une origine paludéenne.

Il est *nervin, diaphorétique* et *diurétique.* (Voir DIAF. et DIUR.)

Pris à la Dil. I ou II, il provoque de fortes transpirations au fébricitant et l'affaiblit en conséquence: mais à dose faible, Dil. III ou IV, même à globules à sec, il arrête la diaphorèse tout en combattant la Fièvre; car, il est de toute nécessité de savoir éviter, dans le traitement d'une maladie, toute crise inutile. La transpiration peut être très bonne au début d'une Pyrexie (dans les 48 heures de son invasion), mais plus tard, elle n'aurait non seulement pas d'utilité,

mais elle pourrait — en provoquant une crise prématurée — créer une situation difficile.

En thèse générale, on doit toujours se guider d'après la nature de la maladie et son cours naturel.

Le F[1] réussit dans le Lumbago (avec MIOTT.), dans l'Insomnie (associé à L^2 et VERM[1]), et le torticolis (avec MIOTT).

Alliée à L^2, il combat les névropathies, sans préjudice du R C.

Febbrifugo 2 ou **F^2** est usité intérieurement, lorsque le F^1 ne suffit pas, mais surtout dans les Pyoémies et les Scepticémies (avec A^2), dans le Typhus, la Scarlatine maligne, la Petite Vérole noire, les Fièvres paludéennes pernicieuses, et les coliques hépatiques.

Il est féquemment employé en usage externe : en compresses, en onctions sur les Hypocondres.

Dans les affections pulmonaires, il est très utile en applications externes sur la cage thoracique, associé au P^2.

Les compresses sur l'abdomen de F^2 avec C^5 réussissent à modifier le caractère grave d'une maladie, et à la prévenir. — Au besoin, on peut y associer également : l'A^2 et l'El MISTA, surtout s'il y a un état congestif.

Il est un excellent *dérivatif*.

Gastro-Enterico ou **GE**. — Ce remède est appelé à jouer un rôle prépondérant dans la thérapeutique électro-homéopathique. Les gastrites et les autres affections du tube gastro-intestinal étaient jusqu'ici soignées par les remèdes ordinaires. Les cas légers

y cédaient assez facilement, mais il n'en était pas de même des cas graves. Le GE combat promptement ces différents états et leurs complications : Ulcère de l'estomac, Cancer, etc. L'importance de ce remède le dispense de tout commentaire.

Il sera associé au RC. surtout au L^1.

Son usage externe n'est pas moins important soit en compresses, soit en onctions, seul ou conjointement avec l'A^2, le C^5 et les Elett. ROSSA ou MISTA.

Linfatico 2 ou **L^2** — est le remède du tempérament nerveux, il calme les douleurs, l'énervement, l'impatience, l'irritabilité. Il combat l'Epilepsie ; il procure le sommeil (avec F^1 et VERM [1]). Il est, en somme, l'*antinerveux* par excellence.

Linfatico 5 ou **L^5** — a les propriétés du L^1 qu'il remplace parfois comme Remède Constitutionnel.

Il réussit cependant mieux que le L^1 dans les Tumeurs fibroïdes, les Goîtres, l'Éléphantiasis et notamment dans les maladies de la Moelle épinière.

Il est souvent employé en usage externe, et associé à C^5 et à ELETT. MISTA avec un corps gras, il constitue le meilleur résolutif des engorgements glandulaires ou autres.

Linfatico 6 ou **L^6** est un remède admirable dans son action contre la Pierre, la Gravelle, les Calculs rénaux et vésicaux, les maladies des reins et de la Vessie, les douleurs rénales et vésicales. Bref il est le spécifique par excellence des maladies génito-urinaires.

Dans les coliques néphrétiques, il serait avantageux de le prendre dans une infusion à chaud ou à

froid de sommités de *Pariétaire* (Parietaria officinalis — Urticées) et de *graines de lin* enfermées dans un sac de mousseline, ou bien dans une infusion de *Herniaria* (Paronychiées). A défaut, on peut prendre le L^6 dans du vin blanc. L'infusion de Herniaria est surtout efficace pour guérir la prédisposition à la lithiase urinaire et faire dissoudre les calculs.

Compresses recouvertes d'une toile cirée sur la région lombaire avec A^2 C^5 EL. ROSSA alternées avec compresses de L^6 DIUR. EL MISTA.

Miottico ou **Miott.** — est le spécifique des maladies de l'appareil fibro-ligamenteux et synovial. « On reconnaît ces maladies par les douleurs, la « difficulté et souvent l'impossibilité absolue de moti- « lité que les articulations et les muscles éprouvent. « Les habitations humides et surtout les maisons « neuves, les influences météorologiques, les chan- « gements brusques de température, l'arrêt soudain « de la transpiration, le désordre dans les fonctions « digestives prédisposent à ces affections. Ces mala- « dies négligées ou mal soignées, deviennent très « rebelles, se compliquent et se transforment en rhu- « matismes goutteux.

« Quelquefois, elles sont tellement dénaturées et « aggravées par l'usage de médicaments impropres « et souvent nuisibles qu'il est toujours difficile de « les guérir. Elles se transportent d'un endroit à un « autre avec la plus grande facilité, et surtout au « cerveau, à l'estomac et au cœur ».

Les maladies qui tombent sous l'action du MIOTTICO sont : les Rhumatismes articulaires et muscu-

laires, les Myosites (inflammation des muscles), l'Ophtalmie arthritique, l'Arthrite aiguë, la Goutte, l'Endocardite aiguë et chronique, le Rhumatisme du cœur, l'Hydropéricardite, la Synovite tendineuse et traumatique, etc., etc. Il en est de même des douleurs névralgiques, rhumatismales, de la paralysie anale et vésicale, des Crampes, du Tétanos, de la Sciatique, des Luxations, etc., où le MIOTTICO intervient également avec avantage conjointement avec les autres remèdes indiqués.

Dans tous ces traitements, le MIOTTICO sera toujours associé au R C, et en cas de résistance au C [1]. Les autres remèdes intercurrents sont : L [2] A [3] G E et en applications externes : L [5] C [5] A [2] G E. EL. ROSSA et EL. MISTA.

Oculistico ou **O** est le spécifique des maladies des yeux.

Il est employé intérieurement et extérieurement.

Il s'associe heureusement aux autres remèdes appelés par l'affection.

Dans les Ophtalmies catarrhales, compresses de : A [2] O EL. ROSSA et dans les cas graves avec ulcération de la cornée : A [2] C [5] O EL. MISTA.

. Si l'affection est la suite d'un traumatisme (accident, etc.), faire entrer dans la solution des compresses le TRAUMATICO.

L'EL. ROSSA peut provoquer une sécrétion abondante de larmes. Il est bon de le savoir.

Pettorale 1 ou **P** [1] a une action bienfaisante sur la trachée, sur les bronches et sur le parenchyme pulmonaire et ses enveloppes.

Il répond à toutes les affections de l'arbre respiratoire : Asthme catarrhal, Emphysème pulmonaire, Laryngite, Angine, etc.

Dans tous les cas, il sera associé au R C et en cas de gravité à C^1 ou à C^5.

Dans la Phthisie pulmonaire, administré dès le début, il enraye la maladie, quoiqu'il l'atteigne encore à une période plus avancée, mais le spécifique de la Tuberculose est le

Pettorale 2 ou **P^2** qui a une action plus directe sur la diathèse tuberculeuse des Poumons qu'il arrive à cicatriser. On y associera souvent le P^1.

Dans ce cas, le C^5 s'allie aussi avantageusement au P^2.

Il va sans dire que dans le traitement de la Phthisie pulmonaire, le R C sera préconisé tant en dilution qu'à sec dans la journée et aux repas avec du bon vin vieux.

Pettorale 3 ou **P^3** — agit surtout sur les enfants et guérit leurs Rhumes.

Pettorale 4 ou **P^4** — a sa sphère d'action dans les affections catarrhales du Pharynx, du Larynx, des Fosses nasales et des Poumons et il remplace heureusement le P^1 lorsque ce dernier ne suffit pas. Il est particulièrement préconisé dans le Coryza concurremment avec le L^1. Le traitement du Coryza consisterait: en plusieurs doses de 10 globules de L^1 suivies de P^4 ET L^1 en Dil. III; voir aussi *Canceroso* [5].

Le P^4 s'associe souvent au P^1 ou au P^2, suivant que la maladie est d'origine simplement catarrhale ou dyscrasique.

Traumatico ou **T** — est le vulnéraire électro-homéopathique par excellence. Son usage externe et interne dans les Blessures, Contusions, Chutes, Luxations, Fractures, etc., etc., est couronné des plus heureux succès.

Dans les Hémorrhagies traumatiques : compresses froides avec :

A 2 T El. Mista.

Dans les Ecchymoses : compresses froides avec :

A 2 T Cuta El. Mista.

Dans les suites d'une Contusion, etc., compresses ou onctions avec :

A 2 T Miott. El. Mista.

Dans tous ces cas, le traitement interne sera conforme à la nature de l'affection qu'on veut combattre.

Uterino ou **U** — spécifique des maladies des femmes : Accouchements difficiles, Aménorrhée, Dysménorrhee, Version et Prolapsus de l'Utérus, Endométrite, Métrite, Ovarite, Kyste de l'Ovaire, Métrorrhagie, Hystérie, Hystéro-Épilepsie, Éclampsie puerpérale, Tumeurs fibreuses utérines (fibrômes), Cancer de l'Utérus, etc., etc.

Dans les cas peu graves, il sera associé au R C et dans les cas invétérés au C 1 ou au C 5 et au R C.

Dans les maladies des femmes les A1 A2 et A3 jouent un rôle prépondérant en agissant sur la pléthore cataméniale dont dépend souvent la santé de la femme. Il ne faut pas les négliger.

L'U est employé intérieurement et extérieurement.

Extérieurement : en compresses hypogastriques avec A^2 C^5 El. Mista; en onctions, en bains de siège, injections, fumigations locales, etc.

Venereo 1 ou Ven. 1 — est le spécifique de la syphilis et des maladies vénériennes récentes ou anciennes. Il répond aux manifestations primaires, secondaires et tertiaires de la syphilis.

Dans les syphilides, il sera associé au Cutaneo.

Dans tous les cas, il sera prescrit avec le R C et dans les cas invétérés, il sera associé au C^1 ou au C^6 qui sont antisyphilitiques et antivénériens comme le sont L^1 et A^2.

Venereo 2 ou Ven. 2 — combat la cachexie syphilitique et la syphilopathie laryngée et pulmonaire. Toute maladie syphilitique ou vénérienne résistant au Ven 1 doit être traitée par le Ven 2.

Le Ven 2 est également employé en usage externe.

Vermifugo 1 ou Verm. 1 — est le remède de l'Helminthiase. Il est aussi « *antiferment* ».

Il guérit les vertiges, les vomissements, les convulsions, les fièvres d'origine vermineuse; l'insomnie avec le concours de F^1 et L^2.

Le Verm 1 est un excellent *nervin*.

Pris à sec, il élimine les vers en entier et parfois vivants, tandis qu'en dilution, il les détruit et les réduit en bouillie.

Le Verm 1 devant agir mécaniquement pour l'expulsion d'êtres vivants étrangers à notre organisme, doit être administré à dose pondérable. Enfants : 2 à 3 globules dans une cuillerée d'eau ou de lait,

de deux à trois fois par jour. Adultes : 10 globules M. et S. et plus souvent.

Il est bon de faire précéder la première prise du remède d'une infusion de feuilles de séné.

En doses atténuées, VERM[1] intervient favorablement dans les maladies infectieuses.

Il a une action tonique sur l'estomac.

Vermifugo[2] ou **Verm.**[2] est le remède de la diathèse vermineuse. Il faudra le prendre en dilution pour arriver à détruire la prédisposition aux vers de l'économie.

IV

EAUX ÉLECTRO-VITALES VÉGÉTALES (1) :

Elles sont au nombre de trois, savoir :

LA **Rossa**, *Positive*
LA **Gialla**, *Négative*
LA **Mista**, *Neutre.*

Ces *trois* liquides forment le complément des *trois* remèdes constitutionnels qui font le fondement de la thérapeutique électro-homéopathique dont ils constituent l'*originalité*.

Ces liquides sont véritablement doués d'une force qui, — si elle n'est pas parfaitement assimilable à l'Électricité dynamique — n'en diffère pas beaucoup

(1) Pour ne pas faire une diversion inutile, nous continuerons d'appeler nos fluides : *Eaux électriques* ou *Électricités.*

néanmoins, et il en est d'elle comme de celle du fluide vital animal : elle obéit à la loi de polarité des courants électriques. Nous y reviendrons.

Que le fluide vital végétal existe et qu'il soit doué de propriétés électro-vitales non moins évidentes, il n'y a pas le moindre doute. Nous connaissons l'action des *cristaux* sur les substances vivantes et leur inertie sur les corps inorganiques. La force *magnétique*, au contraire, agit sur *certains* corps inorganiques et sur *certains* individus particulièrement *sensitifs*. Quant à l'*Électricité*, elle agit indifféremment sur tous les êtres organiques et inorganiques sans exception. Donc, ces différentes forces ne sont que des *modalités* d'une même force variant dans ses diverses manifestations : force *vitale animale*, force *électro-vitale végétale*, force *inhérente des cristaux*, force *magnétique*, force ÉLECTRIQUE.

Eau électro-vitale végétale Rossa. — Positive. — *Augmente et stimule la Vitalité.*

Elle convient dans tous les états inflammatoires aigus, ou subaigus, surtout contre l'élément douleur, contre les Pyrexies; et en stimulant les glandes salivaires, elle provoque la salivation.

Appliquée sur un foyer d'inflammation, elle augmente la suppuration; — sur la tête, en onctions, elle enlève les pesanteurs et les éblouissements dus à un état congestif; — sur les paupières, en compresses, elle combat la photophobie, aussi bien les ophtalmies aiguës.

Elle est un adjuvant héroïque aux solutions de L [1] (quelques gouttes à ajouter à la solution). Elle s'as-

socie aussi heureusement au C [1] et au C [5] pour leur usage externe.

Eau électro-vitale végétale Gialla. — Négative. — *Diminue la Vitalité.*

Elle convient dans tous les cas non-inflammatoires, zooadynamiques, tels que l'Amaurose, la Chorée, les Convulsions, les Spasmes hystériques, les Tics douloureux, les Crampes du Choléra, le Trismus, le Tétanos, etc.

Pour éclaircir la voix : dose interne, 10 gouttes dans une cuillerée à bouche d'eau une heure avant de chanter ou de prêcher; aussi, en gargarismes et en compresses autour du cou.

Il ne faut, à cause de sa nature contre-stimulante, jamais l'appliquer sur les plaies, à moins qu'elles ne soient atoniques.

Eau électro-vitale végétale Mista. — Neutre. — Remplace heureusement et très avantageusement les Électricités *Bleue, Blanche* et *Verte* Mattei.

Elle convient tant aux états hypersthéniques qu'asthéniques, et ne produit aucun dérangement.

Elle s'associe très bien à tous les remèdes appliqués en usage externe.

Elle a une électivité spéciale sur les affections de la *Tête* et sur celles de l'*Abdomen.*

Elle intervient heureusement dans toutes les maladies :

Apoplexie sanguine ou séreuse, Palpitations de cœur idiopathiques ou symptomatiques, Céphalalgies congestives ou anémiques, Hémicranies, Névralgies, États fébriles, Insolation (coup de soleil),

Épistaxis, Oppressions, Varices, Phlébites, Goutte, Rhumatisme, Douleurs arthritiques, Bursite, Synovite, Hygroma, Hémorrhagies actives ou passives, Ophtalmies aiguës, subaiguës ou chroniques diathésiques, Blessures, Affections cardiaques, Ulcères, Aphtes (unie au C^5), Inflammations des muqueuses buccales, Coryza (en aspiration par le nez : vingt gouttes pour un verre d'eau), Ozène (*idem*), Leucorrhées, Affections utérines, Prolapsus de la matrice (dans ce dernier cas : El. Mista, 15 grammes, Uterino, 10 globules ; tremper dans cette solution des bandelettes de toile fine de 1 centimètre de large sur 10 centimètres de long et en introduire une dans le vagin tous les soirs, et prendre intérieurement R C Uterino, Dil. III).

La Mista associée au C^1 ou au C^5 acquiert des propriétés nouvelles.

Elle est très efficace dans le traitement des végétations et des excroissances syphilitiques.

Elle convient admirablement au traitement externe des Plaies de toute nature.

Toute maladie est dans son essence ou *positive* ou *négative*. Rappelez-vous que toutes les affections inflammatoires aiguës ou hyperesthéniques sont « électriquement » *positives en excès*, étant douées d'une action vitale trop forte, surchargées qu'elles sont du fluide électro-vital, et que toutes les maladies paralytiques ou celles qui sont d'un caractère indolent,

zooadynamique sont « électriquement » *négatives* par défaut de fluide vital.

Suivant la loi universelle de l'Électricité les *deux positifs* se repoussent et le *positif* et le *négatif* s'attirent. Pour appliquer cette loi universelle de l'Électricité aux choses de la Thérapeutique, il est de toute nécessité, — dans les maladies inflammatoires où domine l'électricité *positive*, — d'opposer le *pôle positif* d'une batterie électro-médicale *à une partie malade enflammée* pour en chasser l'excès d'électro-vitalité (les deux positifs se repoussant), mais pour arriver à ce résultat, il faudra fixer le *pôle négatif* de la batterie sur une partie saine de l'organisme.

Prenons un exemple.

Supposons que nous ayons à soigner une Néphrite.

Nous plaçons le *pôle* + sur le rein malade (inflammation) et le *pôle* — au coccyx (partie saine). Le *pôle* + repousse l'inflammation du rein ou plutôt chasse de cet organe l'excès de fluide électro-vital qui le rend *positif* au point de vue morbide, tandis que le *pôle* — l'attire à travers le coccyx.

Prenons un autre exemple.

Nous avons à soigner une Myélite où l'estomac du malade est en même temps affecté d'une *Dyspepsie chronique,* accompagnée de *constipation.* Le *pôle* + sera appliqué sur la partie malade de la colonne vertébrale où siège l'inflammation; d'autre part, l'affection de l'estomac accusant un défaut de vitalité manifesté par l'inaction des organes digestifs (estomac, foie, intestins), nous appliquons suc-

cessivement à ces organes le pôle *négatif* tout en maintenant sur l'épine dorsale le pôle *positif*.

Il faut avoir soin d'éviter — contrairement à ce que font la plupart des praticiens — d'appliquer à un organe atteint d'un processus inflammatoire, par exemple : à un œil injecté, le pôle *négatif*, sous prétexte de le rendre plus négatif, c'est-à-dire de lui enlever ainsi son excès de vitalité ; et à l'Amaurose, le pôle *positif* pour lui donner de la vitalité.

Ils augmenteraient ainsi le mal tout simplement.

Nous devons cette judicieuse application des courants électriques à Daniel Clark (1). Nous y trouvons une confirmation éclatante de la *loi des semblables :* « SIMILIA SIMILIBUS CURANTUR ».

Cette règle, posée pour l'adaptation rationnelle dans nos différentes maladies des pôles positif et négatif d'une batterie électro-médicale, s'*applique* à souhait à la sphère d'action et aux propriétés électro-vitales de nos EAUX ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUES ROSSA et GIALLA.

Elles seront donc employées suivant cette règle qui proscrit le tâtonnement jusqu'ici en usage dans leur mode d'emploi.

Quant à l'ELET. MISTA, par sa nature neutre, elle convient indifféremment au cadre de toutes nos maladies.

(1) *Medical Electricity.*

V

REMÈDES AUXILIAIRES sont les suivants :

1° Balsamo al Canceroso ;
2° Élixir Purgativo Ricostituente ;
3° Eau des Dames.

Balsamo al Canceroso. — Est un puissant auxiliaire des remèdes électro-homéopathiques.

Dans l'*Aliénation mentale :* onctions abondantes sur la tête et aux tempes plusieurs jours de suite.

Dans les *Brûlures :* onctions.

Dans les *Bronchites :* une cuillerée à café intérieurement S. et M. ; onctions sur le thorax et le cou.

Dans la *Chute des Cheveux :* lavage avec eau fortement alcoolisée et médicamentée avec L [1] : 20 globules ; El. Mista : une cuillerée à soupe ; ensuite, onctions avec le Baume.

Dans les *Congestions cérébrales :* onctions abondantes jusqu'au-dessous de la nuque, derrière les oreilles ; verser quelques gouttes dans les oreilles et les boucher avec du coton imbibé de Baume.

Dans les *Contusions :* frictions de la partie lésée ; les répéter toutes les deux heures.

Dans les *Coupures et Blessures :* lavage avec eau médicamentée de Cuta. et d'A² àà 10 globules pour un verre d'eau; essuyer bien ; onctions.

Dans les *Dents cariées :* se rincer la bouche avec la mixture suivante :

A^2 C^5 ââ . . .	10	globules.
Miel Rosat. . .	10	grammes.
El. Rossa . . .	1	cuillerée à soupe.
Eau	100	grammes.

Tamponner la dent cariée avec du coton imbibé de Baume.

Dans les *Douleurs articulaires :* frictions avec Baume; recouvrir les parties malades avec de la ouate. Bandage très serré.

Dans les *Douleurs rhumatismales :* chauffer le Baume; en verser quelques gouttes sur la partie affectée; frictionner ensuite avec la paume de la main.

Dans les *Ecchymoses :* se laver avec de l'eau tiède, s'essuyer promptement et faire des onctions avec la paume de la main.

Dans l'*Enflure des pieds :* bains chauds des pieds: les essuyer et onctions.

Dans les *Engelures :* bains chauds; tâcher de résister le plus possible à la chaleur de l'eau. Bien s'essuyer et onctions. Si les engelures sont ulcérées, onctions seules, sans bains.

Dans l'*Épilepsie*, *Mal caduc* et *Convulsions :* onctions aux tempes, aux bras, aux artères radiales, aux narines, au creux de l'estomac, à la paume des mains, à la plante des pieds M. et S.

Dans l'*Érythème :* onctions.

Dans les *Fièvres :* onctions aux tempes, au front, à la nuque, aux artères radiales, derrière les oreilles jusqu'au cou M. et S. Si la Fièvre récidive, répéter les onctions ; la guérison est certaine.

Dans les *Fluxions dentaires :* onctions aux gencives avec le doigt trempé dans le Baume; les répéter M. et S.; traitement interne R C C[4] Dil. II, III.

Dans les *Glandes engorgées* et la *Scrofule* (écrouelles) : onctions trois ou quatre fois par jour.

Dans la *Goutte :* onctions depuis les pieds jusqu'aux genoux.

Dans l'*Ictère :* onctions à l'estomac, aux reins, au sacrum, aux hypocondres, à la plante des pieds M. et S.; 2 cuillerées à bouche de Baume intérieurement.

Dans les *Maladies cutanées :* onctions sur tout le corps.

Dans les *Névralgies :* onctions au front, aux tempes, à la nuque; se couvrir la nuit la tête avec de la ouate.

Dans l'*Otite, Surdité, Douleurs névralgiques des oreilles :* verser trois gouttes de Baume dans l'oreille malade; la boucher avec du coton imbibé de Baume, guérison en trois jours tout au plus.

Dans les *Piqûres d'insectes venimeux :* onctions.

Dans les *Rhumes de Poitrine :* onctions M. et S.

Dans la *Sciatique :* frictions au Baume avec la paume de la main trois ou quatre fois par jour.

Dans la *Syphilis :* onctions depuis la nuque jusqu'au sacrum.

Dans le *Torticolis :* onctions avec la paume de la main.

Dans les *Varices* et les *Ulcères variqueux :* onctions très légères.

Dans la *Vermination :* frictions au Baume aux

narines, à la poitrine, aux tempes, aux artères radiales, à l'abdomen, tous les soirs.

N.-B. — L'emploi du Baume n'exclut pas, bien entendu le traitement interne; il en est au contraire un adjuvant précieux.

Purgativo Ricostituente. — Son nom indique son usage.

Comme PURGATIF : 3 cuillerées à soupe l'une après l'autre; prendre tout de suite après une tasse de café chaud ou de bouillon. La dose pour les enfants est de deux cuillerées à soupe.

Comme RECONSTITUANT : Une cuillerée à bouche M. et S. pour les hommes; une cuillerée à café pour les femmes et une 1/2 cuillerée à café pour les enfants.

Comme PRÉSERVATIF :

(Mêmes doses).

Dans :

Les AFFECTIONS RHUMATISMALES et la GOUTTE :

Une cuillerée à bouche M. et S.

L'HELMINTHIASE :

Une cuillerée à bouche M. et S. pour les adultes.

Une cuillerée à café M. et S. pour les enfants.

La COLIQUE :

Trois cuillerées à soupe de suite; répéter la dose s'il le faut.

Les FIÈVRES :

Trois cuillerées à soupe.

Les FIÈVRES INTERMITTENTES :

Trois cuillerées à soupe pour les hommes.

Trois cuillerées à café pour les femmes.

Une demi-cuillerée à café pour les enfants.

Ces doses sont à prendre avant l'apparition du stade de froid.

Pour *favoriser* les Menstrues 2 cuillerées à bouche le matin. Promenade d'une demi-heure.

N.-B. — Cependant, plus la dose en est forte, plus on arrive promptement à la guérison dans les Fièvres Typhoïdes, les Coliques, et le traitement de l'Helminthiase.

Eau des Dames. — Préparation *souveraine* pour les soins et la toilette du corps, joignant à une parfaite inocuité les avantages les plus précieux. Elle est héroïque pour l'*embellissement du teint,* pour la *disparition des rides* avant l'âge, pour enlever la mauvaise haleine, la chaleur causée par le rasoir, pour les soins intimes du corps et comme dentifrice. — Dose : une cuillerée à café pour un verre d'eau très tiède.

Tout le contenu d'un flacon versé dans l'eau de la Baignoire, produit une sensation agréable, donne de la force et de la vigueur au corps.

Employée en compresses, elle combat les névralgies ; en gargarismes, elle soulage les maux de dent.

Évaporée (pure) sur des charbons ardents ou sur une pelle de fer chauffée, elle constitue le meilleur *désinfectant* pour les chambres des malades, à l'encontre de l'acide phénique, du chlorure de chaux, etc., dont les émanations nauséeuses dépriment. Ses vapeurs exquises donnent de la vitalité et assainissent l'air.

Bref, nous dirions de cette merveilleuse préparation qu'elle est suprême à « *réparer de l'âge l'irréparable outrage.* »

SIXIÈME LEÇON

DE LA POSOLOGIE

OU

DE LA DOSE DES REMÈDES ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUES

Les remèdes électro-homéopathiques sont prescrits :

1° A sec;

2° En solution;

3° En usage externe.

Remèdes pris à sec. — La dose est d'un globule toutes les heures ou toutes les demi-heures; ou bien de 5 à 10 globules en une seule fois; ou bien encore de 5 à 10 globules aux repas dans du vin ou dans la première cuillerée de potage.

Les doses à sec sont plus faibles et moins curatives que celles en solution. Cependant elles peuvent être très utiles dans certaines circonstances, telles que :

1° Dans la *Suppression des Menstrues,* à la suite d'une frayeur ou autrement : 1 glob. d'A [1] à sec le soir;

2° Dans les *Crampes Utérines :* de 1 à 2 glob. de C [1] ou bien 1 glob. de L [1] ;

3° Dans les *Accidents Nerveux des enfants :* de 2 à 3 glob. de Verm. [1] ;

4° Dans une *Récente Indigestion :* de 2 à 3 glob. de L [1] ;

5° Dans un *Refroidissement :* de 3 à 4 glob. de L [1] ;

6° Dans une *Grande Fatigue* corporelle : de 3 à 4 glob. de L [1] ;

7° Dans une *Apoplexie,* la *Paralysie* consécutive, dans un *Évanouissement,* dans une *Syncope,* dans l'*Ivresse :* de 8 à 10 glob. de L [1] ;

8° Dans les *Empoisonnements :* de 20 à 30 glob. de L [1] répétés plusieurs fois ;

9° Dans l'*Asphyxie,* dans l'*Hydrophobie,* dans le *Croup* au début : de 4 à 5 glob. de L [1] répétés à des intervalles rapprochés.

N.-B. — Les doses à sec sont supportées par tous; celles de la Dil. I et II ne le sont généralement pas.

Remèdes en solution. — Les solutions se préparent en faisant dissoudre un globule du ou des remèdes choisis dans un verre d'une contenance de 200 grammes d'eau. Cette solution du verre constitue la 1re Dilution.

Les Dilutions II, III, IV, etc., se font en ajoutant une cuillerée à café de la *1re Dilution* dans un second verre d'eau (Dil. II); une cuillerée à café de la 2me *Dilution* dans un troisième verre d'eau (Dil. III); une cuillerée à café de la 3me *Dilution* dans un quatrièm e verre d'eau (Dil. IV), ainsi de suite.

Parfois, pour certaines personnes très impression-

nables à l'action des remèdes, la 1re DILUTION se fait au *litre* (un globule du ou des remèdes choisis dissous dans un litre d'eau); les DILUTIONS ULTÉRIEURES se préparent ensuite au *verre* comme ci-dessus.

Les doses en dilution sont les mêmes soit pour les adultes soit pour les enfants. Seulement pour ces derniers, on s'en tient, de préférence, aux dilutions atténuées : III, IV, V.

La quantité de remède à prendre par jour varie suivant l'âge et le sexe. Ainsi :

1/2 verre de la Dil. III, IV, V, pour les enfants de 2 à 6 ans;

1 verre de la Dil. III, IV, V, pour les enfants de 6 à 12 ans;

1 verre et plus de la Dil. II, III, IV, pour les adultes;

1 verre et plus de la Dil. III, IV, V, pour les femmes;

Quelques cuillerées à café de la Dil. III, IV, V, pour les nourrissons. Si le cas l'exige, on peut faire prendre également le remède à la nourrice.

Dans les *Maladies aiguës,* suivant l'acuité du cas, on donnera le ou les remèdes à la *Dil.* II ou III. Si après une heure, il n'y a pas une amélioration quelconque, on passera à la *Dil.* III ou IV, et ainsi de suite d'heure en heure, jusqu'à ce qu'on ait trouvé la *dose utile.*

Dans les *Maladies chroniques* on commencera par la *Dil.* II, et l'on passera à une dilution plus atténuée de 24 h. en 24 h., jusqu'à ce qu'on ait trouvé la *Dilution convenable* à laquelle on s'arrêtera.

Dans les *Maladies aiguës,* la potion se prend très

fréquemment soit par petites gorgées, soit par cuillerées à café.

Dans les *Maladies chroniques,* elle sera prise dans la journée en 10 ou 15 gorgées.

Les personnes très nerveuses feront toujours usage des dilutions atténuées : IV, V, VI.

A mesure que la maladie avance vers la guérison, le remède doit être pris à une dilution de plus en plus forte : IV, III, II, I.

La DIL. I est celle de la Convalescence pour adultes.

Les remèdes A SEC peuvent corroborer l'action des remèdes pris en dilution.

Dans les *Maladies aiguës,* la DIL. I est rarement employée. Les DIL. II, III, IV sont celles qui y sont habituellement préconisées.

OBSERVATIONS :

1° La dose de DIL. I et les globules pris A SEC ne doivent pas être longtemps continués. Ils échauffent.

2° Les ANGIOITICI doivent toujours chez la femme être prescrits aux dilutions faibles IV, V.

3° Les petites gorgées souvent répétées restent quelquefois sans effet chez des personnes excessivement lymphatiques ; il faudra alors leur faire prendre la potion par grandes gorgées, même par un demi-verre à la fois, à l'heure de se coucher.

4° Les personnes qui ne supportent pas l'eau, peuvent faire la solution du remède dans de l'eau vineuse, dans de l'eau avec du Rhum ou dans du bouillon froid ou chaud. Il va sans dire que les premières dilutions

se feront à l'*eau simple* et que la dernière seulement sera faite au vin, au Rhum ou au bouillon.

5° Pour pouvoir conserver la solution aqueuse, on peut y ajouter une cuillerée à café d'alcool rectifié.

6° Quand on veut obtenir une action prompte et énergique des remèdes, voici comment on doit s'y prendre :

Dans un flacon d'environ 60 grammes d'alcool rectifié, on mettra de 12 à 15 globules du Remède préalablement dissous dans un peu d'eau. De cette solution alcoolique, on prendra de 4 à 5 gouttes. Un individu robuste peut en prendre de 12 à 15 gouttes.

7° Dans les cas simples, on peut alterner les remèdes; mais dans les cas compliqués nécessitant plusieurs remèdes à la fois, il est plus commode de les mélanger. Ils n'en agissent pas moins bien.

8° Dans les *Maladies cachectiques* (cancer, scrofule, syphilis, etc.,) il est indispensable d'obtenir une saturation de l'économie et à cet effet les Dilutions II, I, seraient tout à fait nécessaires; mais l'extrême faiblesse du sujet est un obstacle pour l'administration de ces fortes doses. Il faudra arriver quand même à les lui faire supporter. Voici comment :

Comme cet état d'extrême faiblesse est souvent entretenu par un appareil fébrile latent ou par un défaut d'innervation, il faudra combattre le premier par le F^1 et stimuler le second par le L^2 tout en faisant prendre le C^1 à une dilution élevée : IV, V, pour venir à des dilutions plus basses : III, II, I, une fois la tolérance établie.

9° *Antidote des Remèdes électro-homéopathiques.*

1° Une dilution plus atténuée de celle qui produit l'aggravation;

2° Les acides;

Et dans le cas de secousses des ÉLETT. ROSSA ou GIALLA, mal à propos appliquées, — chose qui peut arriver chez des personnes très impressionnables, — appliquer l'Électricité opposée; par exemple, si c'est la *Rossa* qui a produit le malaise, appliquer la *Gialla* et vice-versâ. Quelques globules de L [1] pris à sec donnent également le même résultat.

10° *Remèdes complémentaires.* — Toutes les fois qu'une maladie se montre rebelle à son traitement spécial, il faudra recourir au VERM [1] ou au VENER [1].

Remèdes pour usage externe. — Sauf le Purgativo, tous les autres remèdes électro-homéopathiques peuvent être employés extérieurement :

1° En COMPRESSES.

Dose : 20 globules.
15 grammes (1) Électricité.
200 » Eau.

Les compresses sont d'un usage très fréquent.

2° En ONCTIONS :

Dose : 5 à 15 globules.
5 à 15 gouttes Électricité.
15 grammes Huile d'olive, ou Huile d'amandes douces, ou Glycérine, ou Vaseline, ou Lanoline, ou Axonge benzoïnée, etc.

Les onctions sont toujours utiles.

(1) Une cuillerée à bouche renferme 15 grammes. Une cuillerée à café renferme 5 grammes.

3° En Frictions :

Dose : 20 globules.

15 grammes Électricité.

200 » Alcool *pur* ou mêlé d'eau.

Les frictions sont stimulantes.

Elles doivent se faire avec la paume de la main ou avec un gant de lainc.

Éviter les frictions sur les partics enflammées et sur lcs plaies.

Les frictions à l'alcool 36° ou 40° et à l'huile *(liniment)* mitigent lcs douleurs. Faitcs sur la colonne vertébrale, elles augmentent la vitalité.

4° En Gargarismes :

Dose : 10 à 20 globules.

5 à 15 grammcs Électricité.

200 grammes Eau.

5° En Injections :

Dosc pour *Dames :*

5 globules.

5 grammes Électricité.

1 litre eau.

L'eau peut être tiède. On peut remplacer l'eau par du lait.

Dans lcs cas aigus, de quatre à cinq injections par jour; dans les cas ordinaires, une injection M. et S. L'Élett. Gialla nc doit pas être employée en injections.

Dose pour *Hommes* (affections uréthrales) :

5 globules.

5 grammes Électricité.

100 » Eau.

De cinq à six injections par jour.

6° En Lotions :

Dose : 20 globules.
15 grammes Électricité.
200 » Alcool.

A l'aide d'une éponge.

Les lotions sur la colonne vertébrale combattent la faiblesse.

Deux lotions par jour M. et S.

7° En Grands bains :

Dose : 100 globules pour les hommes.
50 à 60 glob. » femmes et les enfants.

Il faut faire dissoudre les globules dans un peu d'eau avant de les ajouter à l'eau de la baignoire.

Le premier bain sera de courte durée, c'est-à-dire de peu de minutes; les autres peuvent durer plus longtemps. Dès que l'on éprouve une sensation de froid, on sort du bain.

L'eau du bain doit être tiède.

Un bain tous les deux jours ou une fois par semaine serait suffisant.

Suivant la susceptibilité du sujet, on peut diminuer la quantité des globules. Les doses indiquées sont les doses *maxima*.

Les Grands Bains à l'aide du R C constituent un excellent moyen *préservatif* contre les maladies.

8° En Bains de siège :

Dose : 1/2 des Grands Bains.

9° En Compresses stimulantes :

Dose : Électicité.
Alcool à 40°.

En parties égales, ou bien :

1 à 10 globules.
100 grammes Eau.

Tremper dans la solution un linge plié en deux ou en quatre ; l'exprimer et le placer ensuite sur l'organe ou la partie malade ; le recouvrir d'une toile imperméable (toile cirée) et maintenir l'appareil par un bandage.

Les remèdes ainsi employés acquièrent une efficacité considérable, surtout quand ils sont appliqués à la colonne vertébrale.

Ainsi :

1° Dans une *diarrhée rebelle*, une application d'une compresse stimulante de L[1] 10 globules, El. Gialla 20 gouttes et eau froide, en a eu promptement raison.

2° Dans une *dysentérie*, l'El. Mista appliquée de même l'a promptement guérie.

N.-B. — Les compresses stimulantes d'Électricité *pure* augmentent généralement le mal. Les éviter.

Il faut éviter de même les compresses stimulantes sur les parties enflammées et sur les plaies.

Observations :

1° Dans les cas graves, éviter les applications de fortes doses sur le Cœur, le Foie, la Rate.

2° Le traitement externe peut commencer quelques jours après le traitement interne, sauf dans les cas pressants.

Le traitement interne guidera le traitement externe.

3° Dans bien des cas toutefois la cure externe est la plus importante et la plus efficace; par exemple, lorsque la maladie est locale et non localisée. Ainsi, dans une *ophtalmie traumatique* ou venant à la suite d'un courant d'air, dans une *douleur articulaire* due à un refroidissement, les remèdes assidûment appliqués sur la partie malade agissent beaucoup plus promptement que les remèdes internes, car la maladie n'est pas ici la manifestation d'un vice interne. Dans ce dernier cas, le traitement interne prévaudra sur le traitement externe.

Le traitement externe seul serait pourtant très approprié dans certaines maladies très graves comme par exemple, les *anévrysmes* et les *maladies des gros vaisseaux sanguins* où la médication a besoin d'être conduite avec beaucoup de circonspections; même pour le traitement externe, on doit user, dans ces cas, des doses très mitigées!

4° Un excellent moyen d'application des remèdes en usage externe, c'est d'imbiber de la solution une éponge aplatie, et de la tenir constamment sur la partie malade. Cette éponge présente de grands avantages sur les simples compresses :

1° Elle ne sèche pas vite;

2° Elle s'adapte mieux; et par une légère pression qu'on y imprime de temps à autre, les parties malades sont continuellement humectées et tenues sous l'action du remède. C'est surtout dans les affections de la poitrine, les Catarrhes, les Rhumatismes que ce mode d'employer les remèdes externes peut-être des plus précieux.

5° L'emploi des remèdes externes sera non moins utile aux prêtres qui sont souvent obligés d'observer le jeûne. Et de fait une application d'El. Rossa au Grand Sympathique, au creux de l'estomac fait revenir la chaleur à la périphérie, donne de la force et fortifie la voix, etc. Celle d'El. Mista dissipe les Migraines, les Céphalalgies, etc.

Nous voici arrivé à la fin de nos leçons.

Il ne serait pas, pensons-nous, sans utilité, de jeter en passant un coup d'œil rapide sur les principaux systèmes thérapeutiques qui revendiquent le vaste champ de la Médecine clinique.

Le premier par l'âge c'est l'Allopathie. Elle est basée sur l'empirisme : « En attendant, dit le docteur E. Monin, que la science ait fourni à la Médecine le degré ultime de précision qu'elle ambitionne, il y a encore de beaux jours pour *l'empirisme*, ce mot étant pris dans son véritable sens étymologique, lequel signifie *expérience*. Que d'illustres médecins, hélas! ressemblent à cet illustre tailleur de Gulliver, qui lui prit, un beau jour, mesure d'un habit d'après les règles mathématiques et manqua l'habit, malgré toute sa géométrie... »

Vient ensuite l'Homéopathie. Elle est fondée sur la loi des semblables. Quoiqu'elle eût été considérée comme la négation de la science, elle n'en fit pas moins depuis près d'un siècle ses preuves éclatantes d'existence matérielle et effective, au point que cette même science dont elle aurait été la négation, lui

doit aujourd'hui ses plus heureuses découvertes. Pour ne citer que la sérothérapie qui n'est que l'imitation servile des atténuations homéopathiques, puisqu'elles se font à travers les corps de pauvres chevaux, au lieu de se faire dans le mortier de l'officine; et ces préparations de *haras* sont à cent lieues d'égaler en énergie et en vertu celles du mortier! Voilà déjà Koch qui, pour sa Kochine II, recourt, pour la rendre curative cette fois, à une *machine à mouvement rotatoire centrifuge!!!* Les Homéopathes n'ont pas dit et fait autre chose. *Risum teneatis!!!*

L'Électro-Homéopathie forme le trait d'union entre ces deux systèmes. Issue du premier par son humorisme (médecine hippocratique), et du second par sa posologie (infinitésimalité), et l'application, d'après la loi des semblables, de ses eaux électro-vitales, elle constitue la Médecine Synthétique par excellence.

« *Dans une éternelle jeunesse,*
« *Tu vis, et tu vivras, céleste Vérité.*
« *Le Mensonge, à peine enfanté,*
« *Meurt ou du moins jamais n'arrive à la vieillesse* ».

(Sophocle).

FIN

TABLE ALPHABÉTIQUE

FIN DE LA TABLE

DÉPOTS DES REMÈDES
ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUES

FRANCE

PARIS. — PHARMACIE CENTRALE HOMEOPATHIQUE,
21, *Boulevard Haussmann.*
Besançon. — M. A. Bejean, pharmacien 1re classe,
85, Grande-Rue.
DIJON. — Professeur Vincent, pharmacien 1re classe,
5, Place Saint-Jean.
Estressin (Vienne-Isère). — M. Gonnet.
Gaillac (Tarn). — Dr Gasc.
Grenoble. — M. Aimé Ferrat, 1, rue Vaucanson.
Orange (Vaucluse). — M. Laval, pharmacien.
Pont de-Passy (Côte-d'Or). — M. Mathey.
Saint-Laurent-en-Baumont, par la Mure (Isère). — M. Séchier.
Tarare (Rhône). — M. Joseph Valentin.
Thonon (Haute-Savoie). — M. Ernest Deroux, ph. 1re cl.

ITALIE

BOLOGNE. — INSTITUT ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUE,
17, *place Aldrovandi.*
Rome. — Dr De Sanctis, vie Alessandrina e Bonella.

ALLEMAGNE

Berlin. W. — M. Gustave Henke, apotheke,
54, Charlotten Strasse.
Dresde. — Prof. G. Bacilieri, 8, Trompeter Strasse.
Gnodstad (Bavière). — Dr J. Dingfelder.

BELGIQUE

TIRLEMONT. — M. V. VAN GOIDSENHOVEN, apotheker,
42, Groot Merkt.

ESPAGNE

Pampelune. — M. Jacinto Jorgès.

RUSSIE-POLOGNE

Varsovie. — Mme Lopuszinska, 68, rue Chmielna.

SUISSE

Martigny (Valais). — Mlle Sophie Moulin.

BIBLIOGRAPHIE

Dr R. MARTIGNOLI. — *Manuel pratique électro-homéopathique*, 1.200 pages. 2 volumes........................ 10 fr.

« Ouvrage le mieux fait de toutes les publications « électro-homéopathiques ».

REVUE ÉLECTRO HOMÉOPATHIQUE DE BOLOGNE, par le Dr R. Martignoli et une Société de Médecins. — Abonnement annuel.......................... 2 fr.

« Organe scientifique et de propagande de l'Électro-« Homéopathie Mattei ».

Imprimerie de Poissy — S. LEJAY.

